

# édito

## Cécile Bertrand nous a quittés, son esprit et ses dessins de presse sont universels

J'ai trop tardé pour écrire et ce n'est pas un hasard. Se lancer dans un hommage à Cécile Bertrand, c'est accepter son absence, digérer la déflagration d'une mort qu'on n'attend pas. C'est aussi aller à l'encontre de ce qu'elle aurait souhaité, elle qui faisait preuve d'une humilité sans bornes.



Mais il faut bien affronter le mur du deuil et braver les réticences de la défunte. Pas pour pleurer sur ce qu'on a perdu, mais pour se souvenir de tout ce qu'il nous reste.

Cécile était avant tout une autrice à la carrière exceptionnelle. Loin de ces *belhani* qui pissent des pages sans profondeur par pur opportunisme, elle était une combattante du réel, les mains dans le cambouis de la misère humaine. Une engagée pour de vrai, parce qu'il n'y a pas d'autre choix que celui-là quand on entend se respecter soi-même. Jamais elle n'aura oublié, tout au long de sa vie, l'importance d'être du côté des plus démunis. Jamais elle n'aura oublié la règle d'or du dessin de presse : s'attaquer à ceux d'en haut et pas à ceux d'en bas.



Cécile Bertrand collaborait avec 64\_page dans le projet **Cartoons Académie Cécile Bertrand**, dont des dessins animent cette revue.

Journaliste graphique des classes laborieuses, Cécile a ainsi dénoncé le sort des peuples écrasés par un pouvoir inique partout dans le monde. De son voyage au Proche-Orient, elle a gardé un lien fort avec le combat des Palestiniens. Elle s'est tout autant battue, inlassablement, contre les violences faites aux femmes, la misogynie crasse et la bêtise humaine en général, élevant les cartoons au rang d'alertes sociales.

Au-delà de son travail, Cécile était aussi une très belle personne, de celles dont on est profondément triste d'apprendre la mort tout en savourant la chance de les avoir connues. Jusqu'à son dernier souffle, elle aura affronté les épreuves de la vie avec la même pugnacité que dans ses dessins.

Aujourd'hui, je me réfère encore à ses cartoons pour en apprécier les subtilités et j'en imagine de nouveaux qu'elle aurait pu créer pour contrer la dureté du monde tel qu'il va.

Et je me demande combien de dessins on doit laisser derrière soi pour devenir immortel.



cecilebertrand



**Cécile Bertrand**, née le 20 juin 1953 à Liège, et nous ayant quittés le 1<sup>er</sup> mars 2024 dans la même ville, est une illustratrice, dessinatrice de presse et plasticienne belge.

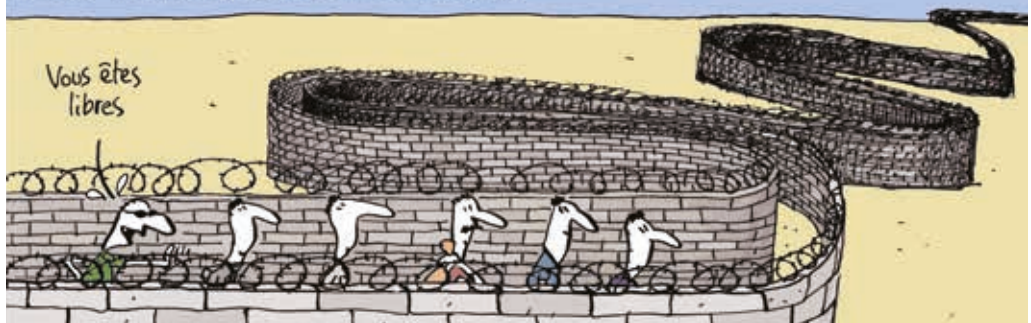
Dessinatrice et militante, elle est de toutes les luttes de notre époque : les droits des femmes, la protection de la Terre, les déséquilibres mondiaux, richesses, famines, les abus de pouvoirs, violences, dictatures, religions...

Cécile était membre du réseau international de dessinateurs de presse engagés Cartoons for Peace. Elle a été lauréate à deux reprises du Grand Prix du Press Cartoon Belgium, en 2007 et 2011. En 2018, elle créait avec la revue 64\_page sa Cartoons Académie.

En hommage, les 6, 7 et 8 septembre 2024, 64\_page organise une exposition au BD Comic Strip Festival de Bruxelles à Tour et Taxis.



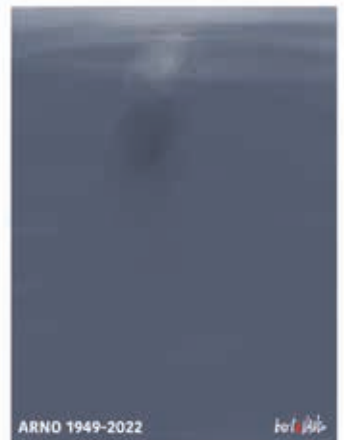
## ISRAËL LIBÈRE QUELQUES PALESTINIENS



## COMMENT AVORTER EN DOUCE AU TEXAS



## LA JOURNÉE DES FEMMES ÇA SE FÊTE



Bonjour les jeunes!  
Je vous invite à mon  
académie du  
cartoon!



Cécile Bertrand  
2018

# CARTOONS

## ACADÉMIE cécile bertrand

En 2018, Cécile Bertrand et 64\_page lançaient la Cartoons Académie avec l'objectif de faire découvrir l'art du dessin de presse ...

Nous y retrouverons, notamment, Vinc, Elsa Leonardi, Pisica, Xan Harotin, Olivier Lambert, Pavé, Juan Mendès, Marc Descornet, Thibault Gallet, Quentin Heroguer, Julien Barjasse, Tina, Remedium, Tom Lewalle, Syllod (Noelia Diaz Iglesias), Lorenzo Mary, Élodie Adelle, Benedetta Frezzotti, Marion Sonet, Pluie Acide,...

La Cartoons Académie Cécile Bertrand continue, c'est **Remedium** qui reprend la plume ! Vos dessins de presse et d'humour sont attendus sur [64page.cartoons@gmail.com](mailto:64page.cartoons@gmail.com)



Olivier Lambert



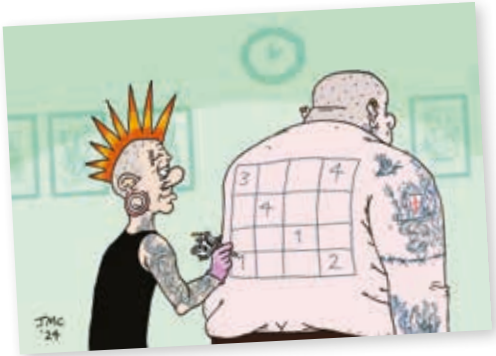
Jason McLarnin



Pavé

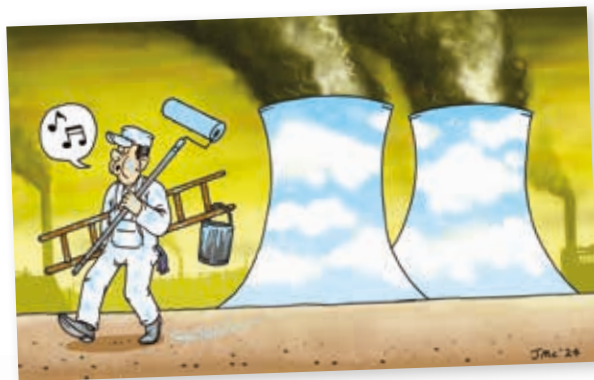


Vinc



LE MANGAKA AKIRA TORIYAMA  
EST DÉCÉDÉ





MON PETIT  
TATAMI



Les blés sont mûrs.



UN JAPONAIS  
EN BELGIQUE

SUR LES  
FAITES SAUCE  
SAMOURAI ?!



Si ça pète...



Thème de cette revue :

## 夕焼け

Soleil Rouge - Japon

### Julie Mandarine et Jean-Christophe T.



le lumineux duo qui a conçu notre couverture.

📷 Julie.Mandarine  
📷 jchristophet

avec l'intégration d'anciennes estampes japonaises et un côté Jinjo Ito.

### Amé

22



Le dessin fait partie de ma vie depuis ma petite enfance. Diplômée en architecture d'intérieur de l'Institut St-Luc Bruxelles, j'ai réalisé, durant des années, un tas de dessins réalistes, d'aquarelles et de caricatures. Récemment inscrite à l'académie de Châtelet, j'y suis les cours de BD donnés par Philippe Cenci.

f Je suis Amé

### Wanwine

12



Je suis Wanwine, illustratrice et graphiste. J'ai appris mon métier avec le manga. Les œuvres du studio Ghibli ont toujours été une source d'inspiration. J'aime dessiner sous une douce lumière avec un fond de musique jazz.

📷 wanwine.illustration

### Samourai à la belge

Une histoire inspirée par une balade faite, en novembre 2023, rue des Minimes où se trouvait une galerie d'art d'antiquités japonaises. J'ai imaginé que les petits jouets robots des années 60 se trouvant dans la vitrine de gauche communiquaient avec l'armure de Samourai de la vitrine de droite. Un peu loufoque, j'avoue, mais bon, c'est tout moi...

### Le neko du thé

Cachés dans l'objet du quotidien ou incarnant votre vieil ami, les yōkai rôdent pour vous hanter ou vous faire des farces. Certains êtres vivants, malicieux ou maudits, deviennent ces esprits. Gare à votre chat qui pourrait devenir ou être un bakeneko.

### Mechaa fact

16



Mechaa Fact, de son vrai nom Mecha Meur, est à la fois graphiste, illustrateur, journaliste pour le média Culturius. Belge, Mechaa Fact souhaite ici perpétuer la tradition de la ligne claire dans la BD, domaine qui le fascine depuis très longtemps.

📷 in\_loading\_of

🌐 <https://www.mechaafact.com>

🌐 <https://magazine.culturius.com/author/mecha/>

### Élodie Adelle

25



Pour ce numéro spécial, je réalise ma première histoire en rapport avec le Japon. Plus le temps avance, plus je travaille mon imaginaire, et je pense que c'est quelque chose qui me correspond bien, créer des scénarios où les choses paraissent réelles mais qui sont impossibles dans la réalité.

📷 elodieadelle

### Les esprits d'Edo

Inspiré par de multiples références, que je mêle comme des points qui se relient pour une plongée dans le Japon du 19<sup>ème</sup> siècle pour une histoire à la fois ludique, horrifique

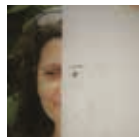
### Renaissance

Ceci est une fiction onirique. Tout est suggéré dans cette histoire afin que le lecteur puisse se faire sa propre opinion. Qu'est-il arrivé à Hisako pour qu'elle soit triste ? Ou encore : qui est cette vieille dame ? C'est

une idée imagée qui montre que peu importe les embûches que l'on rencontre, il y a toujours un espoir quelque part.

## Nathalie Caccialupi

30



Je suis élève à l'Académie des Beaux-Arts de Châtelet dans la classe de Philippe Cenci. C'est un espace de création libre et soutenant. Depuis mon enfance, j'adore les stylos et les marqueurs et les gommes qui sentent bon. Ils sont restés trop longtemps dans leurs jolies boîtes. Je les utilise enfin pour dessiner des trucs et des machins. Mais surtout des chats.

📧 nathalie\_catch

### Japon

Fan de Goldorak et du travail de Go Nagai (que j'ai eu la chance de rencontrer quand j'étais journaliste), je ne pouvais passer à côté du sujet.

C'est grâce au chat « Sakura » que l'on découvre ici quelques représentations naïves de l'archipel. A découvrir comme si on avait 5 ans et qu'on avait faim !

## Julie Mandarine

36



Je suis Julie Smulders alias Julie Mandarine. Je suis une touche à tout et j'adore découvrir de nouveaux médiums ainsi qu'utiliser la gravure, la sérigraphie, l'aquarelle, le croquis dans la nature... J'adore voyager ou me balader avec un carnet de croquis sous le bras !

📧 Julie.Mandarine

### Daruma

Pour ce numéro, j'ai participé à l'élaboration de la couverture, youhou ! Et comme le thème « Japon » ne me laisse pas indifférente, j'ai voulu en apprendre plus sur la poupée porte-bonheur japonaise, le Daruma. Bonne découverte !

## Roman RG

40



Je m'appelle Roman, j'ai 17 ans et je suis passionné de bande dessinée. J'aime aussi tout particulièrement l'art japonais qui m'inspire beaucoup dans mes

créations. Sur ce, bonne lecture !

📧 rooman.rg

### Dans les coulisses de la vague

Alors que deux embarcations de pêcheurs sont submergées par une vague gigantesque, Hokusai, emblématique artiste japonais, les représente sur une de ses futures célèbriestimes estampes. Mais quelle est la vérité de cette scène ? Quel mystère se cache dans les coulisses de la Vague ?...



## Michel Di Nunzio

44



Je suis dessinateur, illustrateur et artiste plasticien où la sculpture occupe une place très importante. J'ai plusieurs vies parallèles, ma meilleure performance a été d'être le Ministre du roi Louis XIV dans "la guerre des Trônes" en tant que Maréchal de Villars ... 😊

📧 Micheldinunzio.eklablog.com

### La cible

Dans un monde dystopique, un gardien samouraï ouvre une brèche temporelle dans un torii. Il envoie ses deux droïdes guerriers pour détruire un démon Yokai.

Semble veiller sur le rêve d'un vieux examouraï, un animal porte bonheur : (le Maneki-neko) l'équilibre du monde demande une très grande force intérieure pour qu'il ne bascule pas dans le chaos.

**Jiro Taniguchi mangaka du soi**

Angela Verdejo

48

**L'atelier des maîtres :  
Huyna Kang & Frédéric Dussart**

Gérald Hanotiaux

50

**Tony Concrete, le caillou contre le béton**

Marianne Pierre

56

**Les livres qui nous manquent :  
La mutation Icare, de Jirô Taniguchi et  
Moebius**

Gérald Hanotiaux

62

**Humeur : Mon petit village gaulois**

Marianne Pierre

64

**Les auteur-e-s de demain publient déjà  
aujourd'hui : les nouveaux albums**

66

**Les pages de l'IBBY : De Mitsumasa Anno à  
Junko Nakamura, balade chronologique**

Lucie Cauwe

70

**Et encore ...**

74

**Inès Sanchez Royant**

77



J'ai 17 ans et je suis franco-espagnole. J'aime lire, dessiner et inventer des histoires. Je suis passionnée de BD. J'aime les dévorer, bien sûr, mais j'adore aussi en faire. Plus tard (ou très bientôt), je voudrais publier des albums.

📧 ines.sanchez.royant

**誤解 Quiproquo**

Dans cette planche, je mélange une structure franco-belge dans un environnement inspiré du style graphique du manga japonais. Un personnage de mon univers s'introduit dans cette page. Celui-ci est en complet décalage avec ce qui l'entoure. Perturbé, il pense à un malentendu et la tension monte entre les deux personnages principaux.

誤解 Quiproquo relate une dispute entre deux genres de bande dessinée.

**Simon Belin**

78



Je fais de la BD depuis maintenant une dizaine d'années. Ma plus grande joie est de voir des gens regarder mon travail et se marrer.

Du coup, je remplis généralement mes travaux de vanes, de chutes, et d'un phrasé élégant qui permet de rire des pires horreurs.

📧 belin.simon1995

**Lis l'air**

Un auteur de BD arrive au Japon et se confronte aux différences de mentalités.

**Stefano Pace**

82



On me surnomme l'homme aux bêtes, c'est ce que mes amis et proches disent.

On se rappelle de moi, du petit garçon que j'étais, courant pieds nus dans les terrains vagues, et dans le quartier. Le gentil sauvageon.

📧 Stefano Pace

**L'art de la survie**

Seule survivante d'une attaque massive de frelons, une abeille mellifère Européenne intégrera une colonie d'abeilles sauvages Japonaises.



Qui lui enseigneront les techniques de défense face à leurs ennemis. Force, courage, et survie.

## Xan Harotin

88



Xan Harotin vit et travaille à Bruxelles.

Elle dessine pour différents magazines et anime des ateliers artistiques pour petits et grands.

Elle aime la nature, dessiner des animaux, créer des fanzines et imaginer des histoires.

🌐 [Xanharotin.ultra-book.com](http://Xanharotin.ultra-book.com)

### Les saisons

Au fil des saisons, différentes sensations. Différentes plantes apparaissent, profitons-en.

## Alice Wion

92



Passée à l'ESAC de Cambrai, et élève à la fac de Bordeaux. Le soir, pour m'endormir, je ne compte pas les moutons, mais les prochaines histoires que je pourrai narrer.

Perpétuelle rêveuse, classée pendant longtemps comme « étant dans sa bulle ». Mais tant qu'on n'essaye pas de me l'éclater, ça me va.

📍 jolsma

### Tard la nuit

BD dont le thème original est Light Things. J'ai souhaité faire une courte BD à l'atmosphère poétique et étrange, inspirée des films d'animation Ghibli. Je me suis aussi beaucoup inspirée de cette imagination que nous avons tous eue petits, rêvant de choses merveilleuses à partir de notre banal quotidien.

## Elmer

96



Le jour, je traque impitoyablement les erreurs dans des fichiers Excel, la nuit, j'invente des univers peuplés de pigeons mégalos et de clowns rêvant aux grands espaces de l'Ouest sauvage. Pour moi, la BD est l'occasion d'explorer la poésie et l'humour de notre train-train quotidien.

📍 elmerfurioso

## Les ailes du destin

À travers des destins croisés, cette histoire parle de la difficulté d'être un père pigeon démissionnaire, de la grande tradition de l'armée de l'air nipponne et de l'approche méditative des retraités tokyoïtes face à l'impermanence de l'existence.

Deux causes étroitement en(tre)lassées



## Marc Descornet

100



Marc est de retour avec son personnage fétiche, Abelard N. Nombrill, facétieux prof de math, qui l'accompagne depuis les bancs de l'école. Il nous propose une petite récréation empreinte de spiritualité cosmique.

📍 Marc.Descornet

### Abelard N. Nombrill

Chūgan Engetsu était un poète zen japonais du XIV<sup>e</sup> siècle. Il affectionnait les valeurs sociales du confucianisme et aimait pratiquer l'ironie iconoclaste, un intérêt partagé par Abelard N. Nombrill, tout comme pour les mathématiques et un certain détachement du monde.

## Delcasy



Je gribouille et scribouille autant que possible et, à force, mots et images s'entrelacent pour tisser de véritables histoires illustrées emplies de personnages authentiques !

🌐 [www.delcasy.be](http://www.delcasy.be)

📷 [delcasy\\_drawings](https://www.instagram.com/delcasy_drawings)

### *La fête de l'Hanami:*

Ce doux récit est à l'image d'une jeune fille attentionnée, Sakura, "fleur de cerisier" en japonais. Elle raconte à sa façon ce rituel d'observation de la floraison de l'arbre emblématique du Japon.



## Brig & Koval



Diplômé de l'académie des beaux-arts de Châtelet, mon style trouve ses origines autant dans la BD européenne classique que dans les mangas.

📷 [brig.illu](https://www.instagram.com/brig.illu)

f [julien.brigotte](https://www.facebook.com/julien.brigotte)



### *Megaforce crisis*

Avec mon ami Koval pour le story-board et moi au dessin nous avons choisi de représenter des thèmes classiques de la fiction japonaise.

## 101 Enrique Cropper



Je m'appelle Enrique Cropper. Je suis d'origine anglo-espagnole et je vis en Belgique depuis ma petite enfance. Je suis vraiment fasciné par l'art historique japonais et le style ukiyo-e. Je me rappelle le jour où je suis allé au musée du Cinquantenaire lors des vacances de Noël en 2016, pour voir une exposition où de nombreuses œuvres d'ukiyo-e, étaient exposées. C'était vraiment très intéressant à voir.

f [enrique.cropper.9](https://www.facebook.com/enrique.cropper.9)

🌐 <https://enriquecropper.wordpress.com>

### *Susanoo contre le dragon Orochi*

Cette histoire raconte le moment où le dieu déchu Susanoo, vient en aide à un vieux couple qui avait été forcé de sacrifier leurs filles au dragon Orochi. Au moment de l'ultime sacrifice, Susanoo tue le dragon.

## Christophe Playfoot



J'ai grandi en Ardèche, dans un petit village, au pied d'une montagne. J'ai toujours été fasciné par les arts qui sont liés à mon enfance. Après avoir étudié la bande dessinée à Angoulême, j'aimerais devenir auteur un jour. Les thèmes que j'explore sont liés à l'autobiographie, la narration et la culture populaire."

📷 [chris\\_play\\_bd](https://www.instagram.com/chris_play_bd)

### *Au-delà de mes espérances*

Je raconte à travers ces 6 pages, mon voyage au Japon que j'ai réalisé il y a un an. J'explique les raisons de mon départ, ce que ça m'a apporté, les leçons que j'ai tirées et les moyens mis en œuvre pour la réalisation de ce voyage. Dans les pleines pages, je montre aussi ma vision de différents lieux que j'ai vus et comment j'ai vécu l'arrivée dans ce pays très différent du mien.

## Giulia Gemmel



Diplômée d'un master en bande dessinée, je me sers de la BD pour déverser ma sensibilité. Grande fan des mots, j'aime les associer à mes crayons de cou-

112

118

106

124

leurs pour raconter l'intime, les émotions humaines.

📷 giuliatius\_rex

🌐 www.giuliartwork.be

### *Drôle d'oiseau*

Les choses arrivent souvent lorsque l'on s'y attend le moins. Une nuit, j'ai eu un coup de foudre. C'était comme rencontrer quelqu'un que je connaissais depuis toujours. Il était un drôle d'oiseau, de ceux qui ne restent jamais longtemps dans un nid et migrent au gré des saisons. Le soir où je l'ai quitté j'ai écrit quelques lignes pour me décharger et au fil des jours, les images ont déboulé naturellement. Ce petit bout d'histoire c'est l'exutoire dont j'ai eu besoin le jour où j'ai baladé mes sentiments dans une rue à sens unique.

### **Pisica**

**126**



Pisica est auteur de récits dessinés courts et de nouvelles graphiques. Amarré à Bruxelles, ses thèmes préférés sont les malentendus, les plan B, et l'innocence perdue. Les planches de Pisica ont été publiées par 64Page et Egoscopic (France). Bonne lecture !

🌐 www.pisica.studio

📷 studio\_pisica

### *Jour de poubelles*

Instantané de la vie quotidienne le jour des poubelles.

### **Quentin Heroguer**

**128**



Je dessine depuis tout petit, et très jeune m'est venue l'envie de faire de la bande dessinée. Installé à Bruxelles, la ville nourrit mon souhait d'évoluer dans le milieu artistique. Sur mes projets de BD et d'illustrations, j'aime autant l'aquarelle que les couleurs numériques.

📷 quentinheroguer

### *Astronaute*

Dans les profondeurs sidérales, un astronaute dérivait. Seul dans l'immensité, il lutta contre la solitude, affrontant peur et émerveillement. D'une case à l'autre, il navigua entre questionnements et espoirs, explorant l'infini de l'espace et de lui-même.

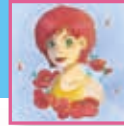


Jmc '24



# Wanwine : *Le neko du thé*

© wanwine.illustration









\* Ce félin est un yokai, un esprit. Il peut se transformer en démon pour hanter sa maison et prendre possession de son maître.

# Mechaa Fact : Les esprits d'Edo

© in\_loading\_of





MAIS AVEZ-  
REMARQUE QUE  
LA MARINE  
IMPÉRIALE  
L'ASSE DES  
FEMMES ...



...SE TRAVESTIR  
EN MARINS . CE  
N'EST PAS LEUR  
PLACE. C'EST  
UNE OFFENSE À  
L'ORDRE DIVIN.

C'EST  
SCANDALEUX !



CALMEZ- VOUS MON  
CHER. DITES-VOUS  
QU'ELLE EST À  
L'IMAGE DE NOTRE  
IMPÉRATRICE  
EUGÉNIE !  
AUDACIEUSE ET  
INTRÉPIDE . NE  
SOYEZ PAS LÂCHE.  
VOTRE ESPRIT EST  
BIEN TROP GRAND  
QUE POUR DÉNONCER  
DES GENS .



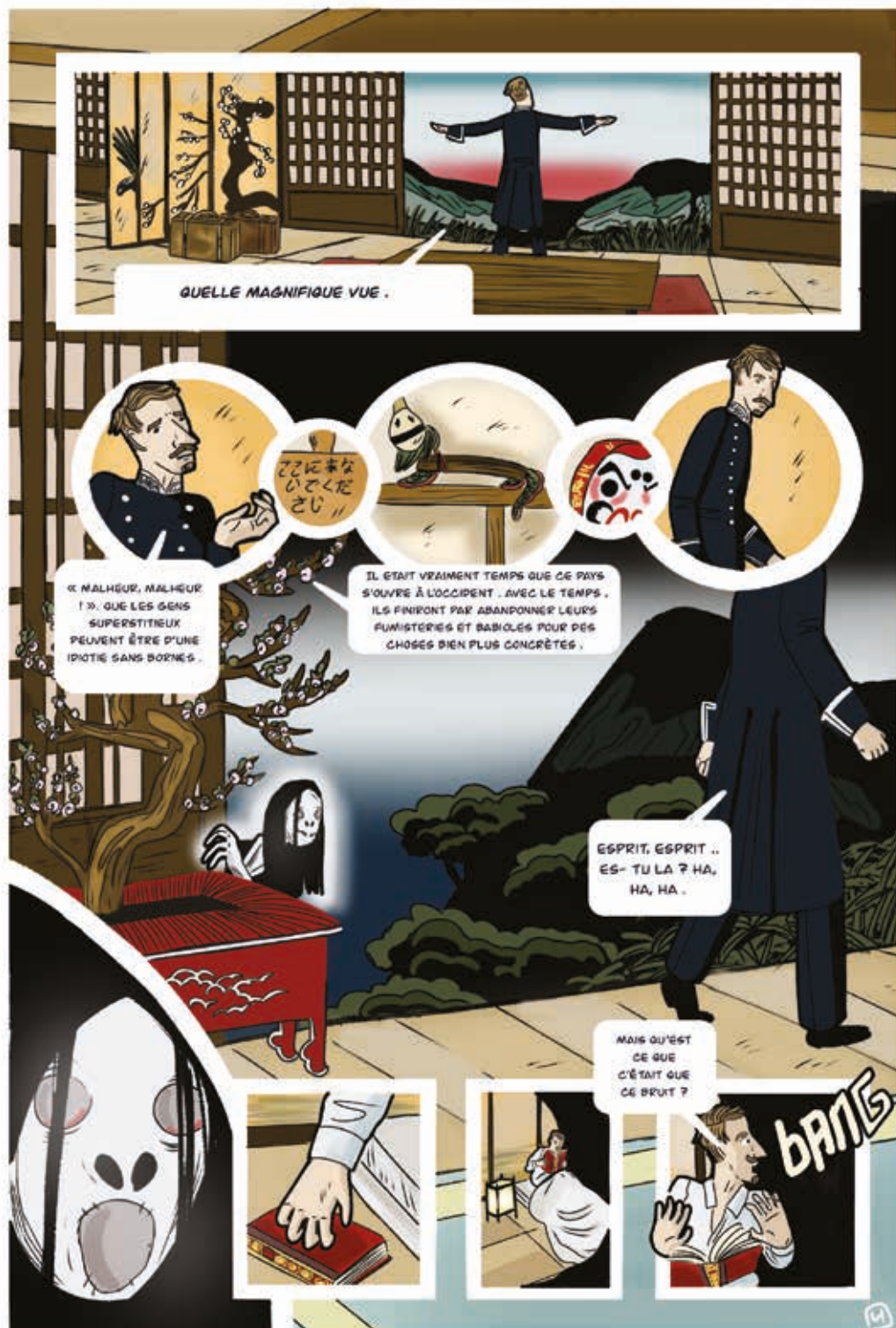
ARRIVÉE À EDO ( ANCIEN  
TOKYO )



LES JAPONAISES SONT  
TRÈS DIFFÉRENTES DES  
FRANÇAISES .







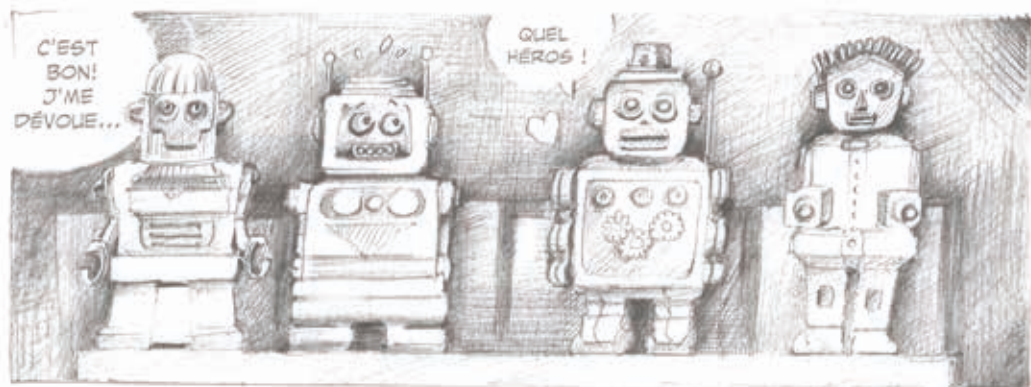




# Amé : Samouraï à la Belge

f Je suis Amé





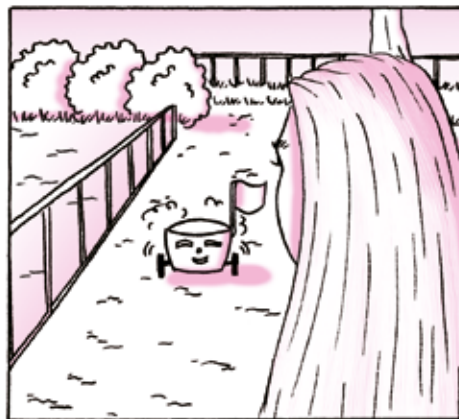


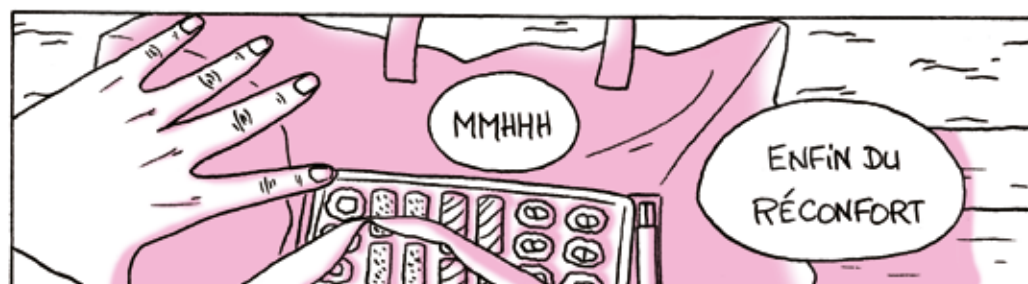
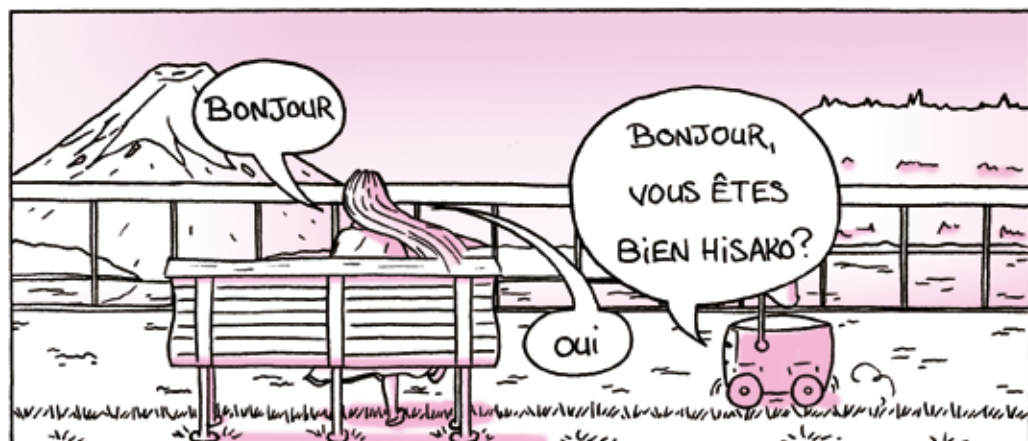


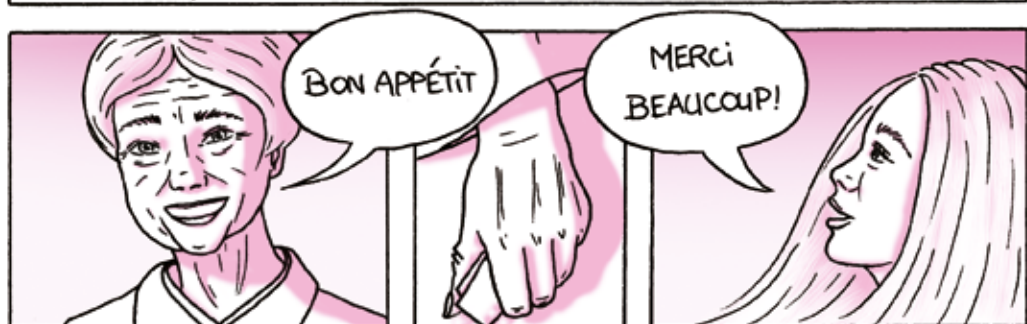
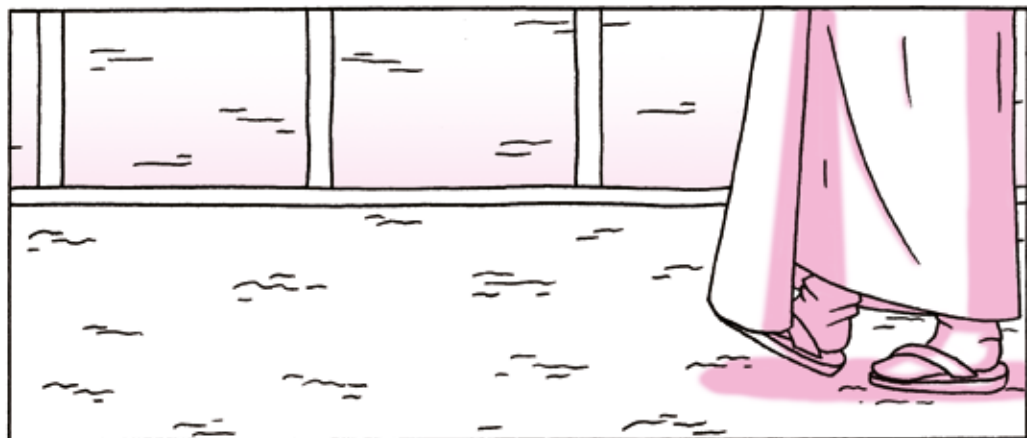


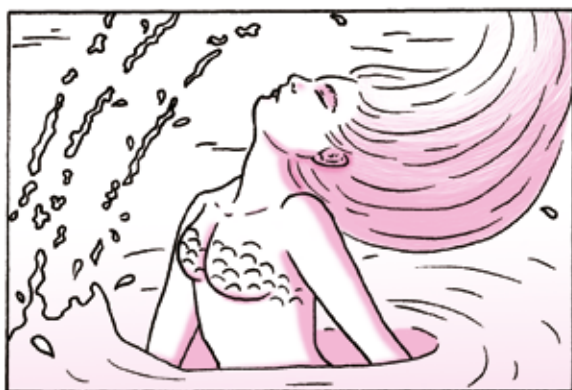
# Élodie Adelle : Renaissance

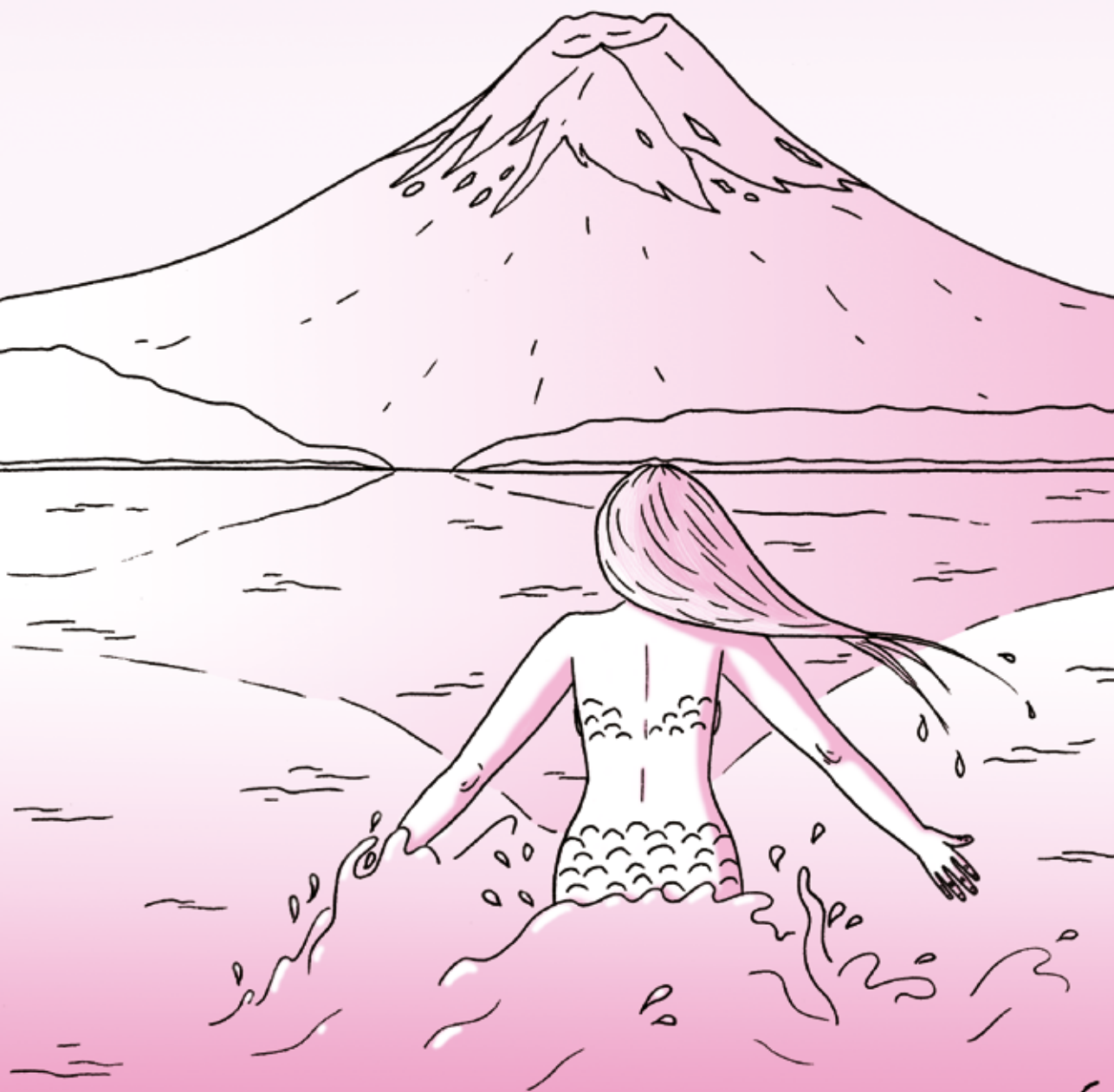
© elodieadelle













## C'est loin



## C'est beau



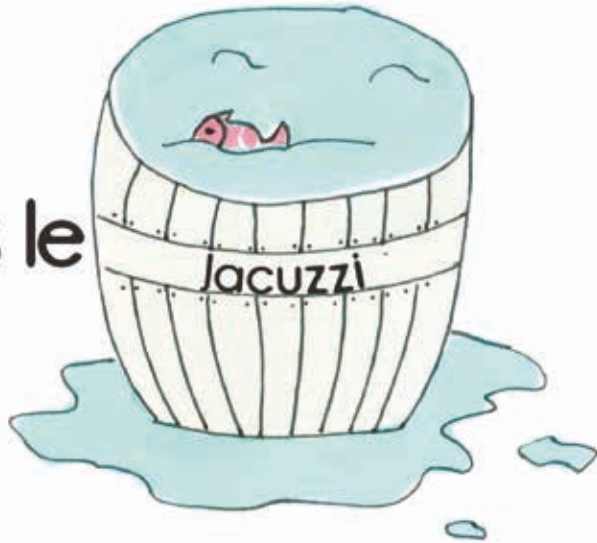
Les jolies carpes Koï...



Dans la tasse



Dans le



Dans le bain...





# La cérémonie d'~~été~~ des thés





Le prince d'Euphor  
c'est le plus fort!



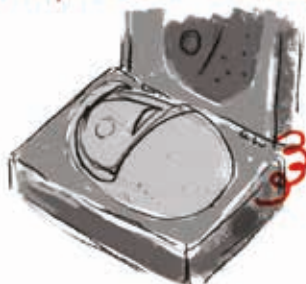
Rhoooooo!  
J'ai faim





### COMMENT LES DARUMA SONT-ILS FABRIQUÉS?

APRÈS AVOIR PRODUIT DU PAPIER MACHÉ, ON LE COULE DANS UN MOULE.



ENSUITE, LES DARUMAS SÈCHENT À L'AIR LIBRE.



UNE FOIS SEC, ILS SONT RECOUVERT DE BLANC...

...DE ROUGE...

... PUIS D'UNE COUCHE DE BLANC SUR LE VISAGE.



LE CONTOUR DES YEUX  
À L'AÉROGRAPHE...



... LES NARINES ...

VOICI L'AJOUT DES SOURCILS,  
DES JOUES ET DE LA BARBICHETTE



CES SYMBOLES REPRÉSENTENT LA LONGÉVITÉ !

TORTUE  
40 000 ans

LA GRUE  
1000 ans



LE MONT FUJI  
Prosperité



ET ENFIN, DES SYMBOLES À LA PEINTURE DORÉE...

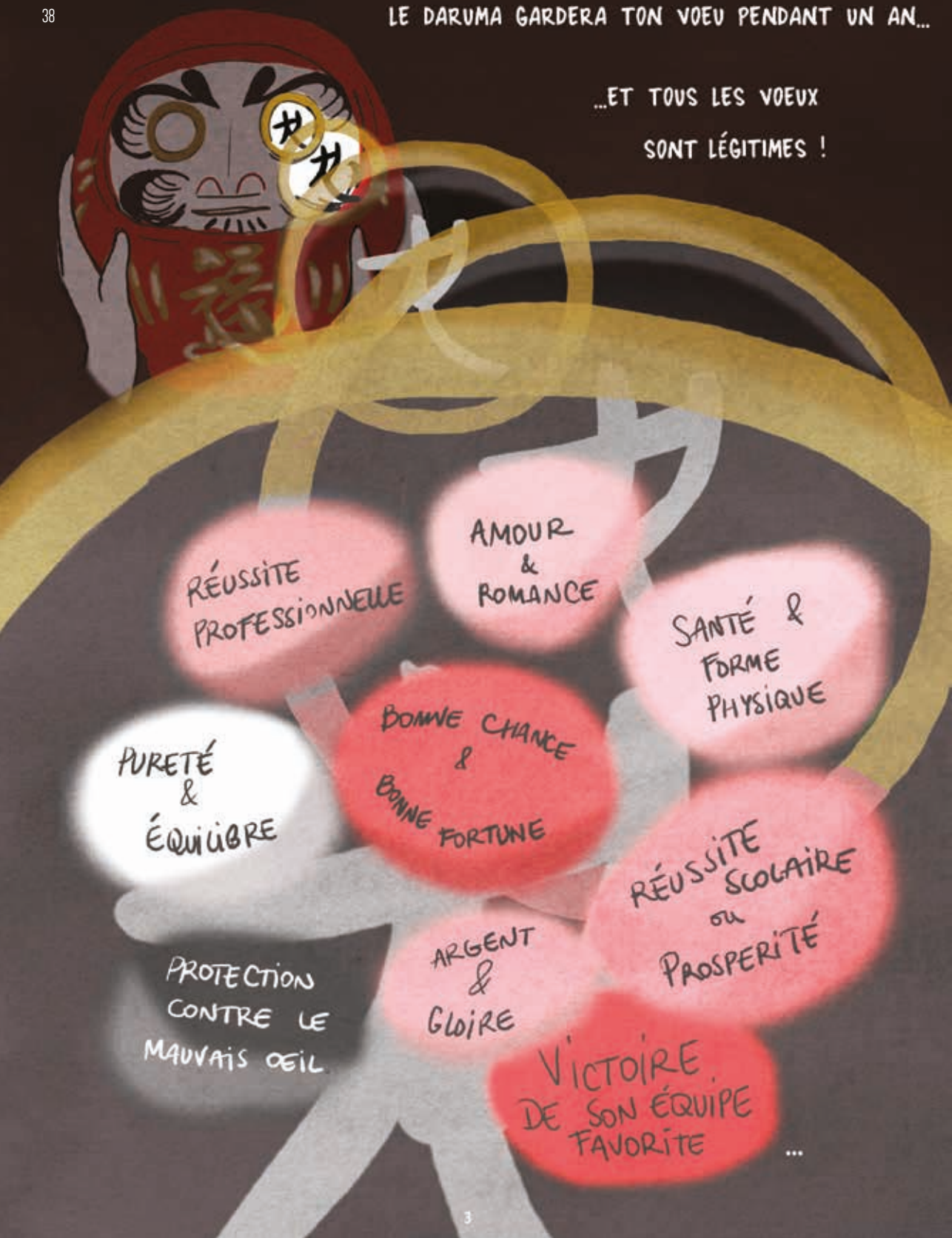


ET VOILÀ, ILS SONT PRÊTS À RECEVOIR UN VŒU !

LE DARUMA GARDERA TON VŒU PENDANT UN AN...

...ET TOUS LES VŒUX

SONT LÉGITIMES !



RÉUSSITE  
PROFESSIONNELLE

AMOUR  
&  
ROMANCE

SANTÉ &  
FORME  
PHYSIQUE

PURETÉ  
&  
ÉQUILIBRE

BONNE CHANCE  
&  
BONNE FORTUNE

RÉUSSITE  
SCOLAIRE  
ou  
PROSPERITÉ

PROTECTION  
CONTRE LE  
MAUVAIS ŒIL

ARGENT  
&  
GLOIRE

VICTOIRE  
DE SON ÉQUIPE  
FAVORITE

...

UN AN PLUS TARD, ON REVIENT AU TEMPLE.



UN MOINE PEINT  
LE SYMBOLE DE "FERMETURE"  
SUR LE DEUXIEME OIL



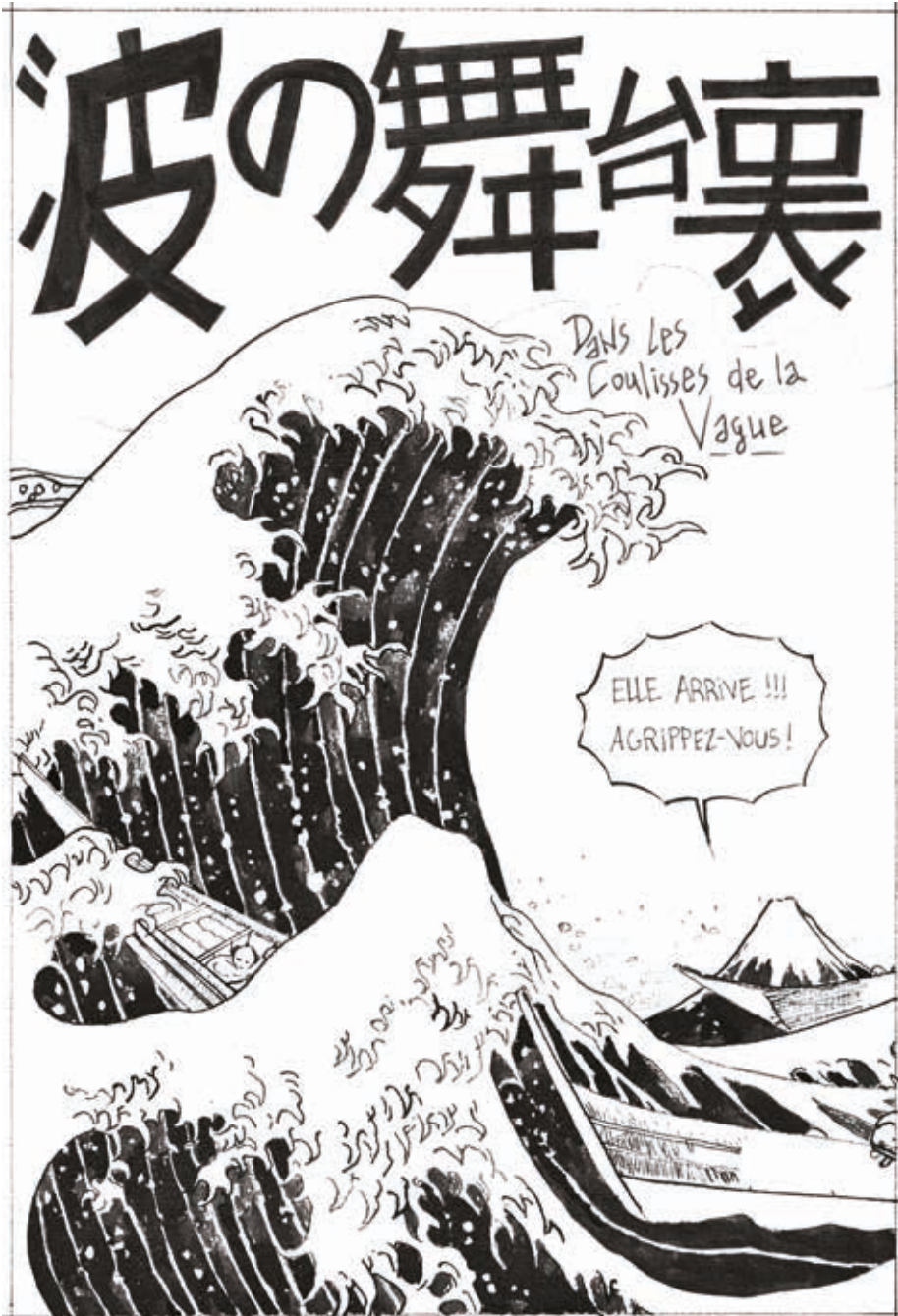
ENSUITE LE DARUMA EST DÉPOSÉ  
DANS UNE "POUBELLE COSMIQUE"...



ET LE CYCLE RECOMMENCE AVEC UN NOUVEAU DARUMA  
ET UN NOUVEAU SOUHAIT...

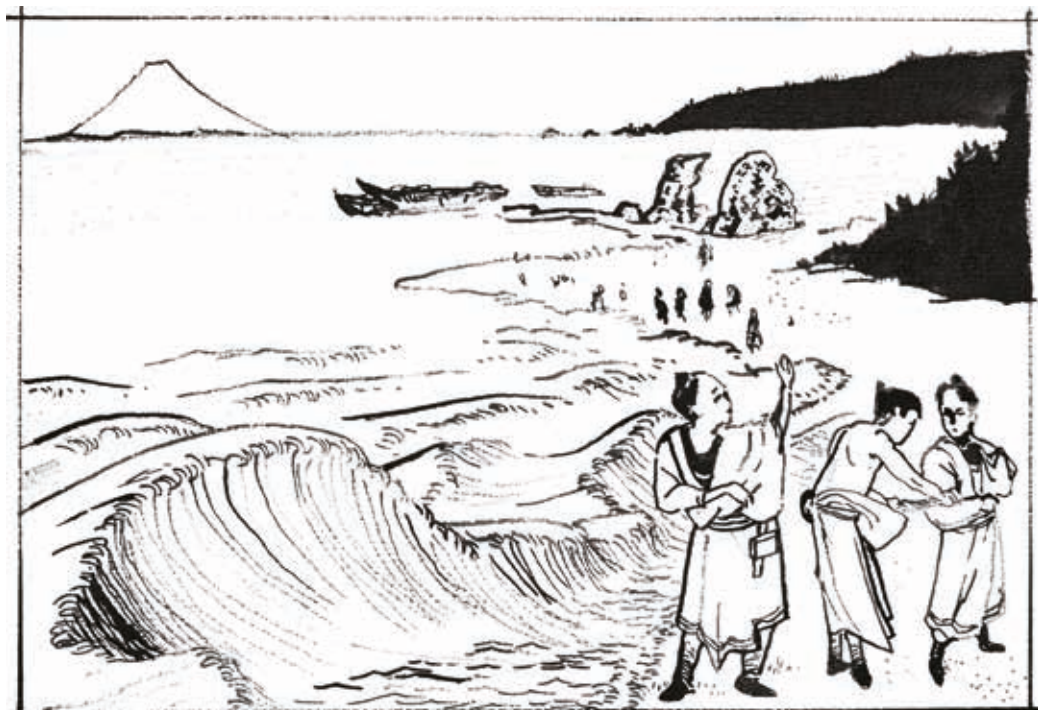


ON A REMPLI NOTRE MISSION, QUE LE VŒU AIE ÉTÉ RÉALISÉ OU NON...

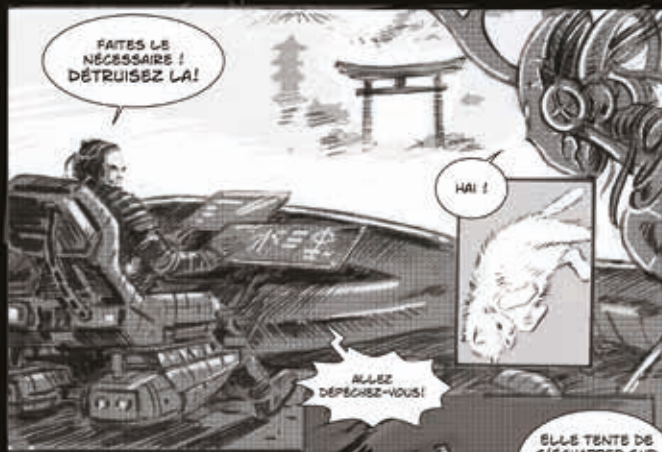


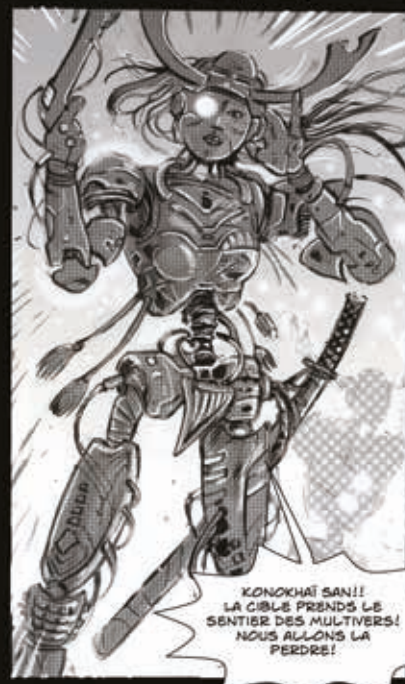
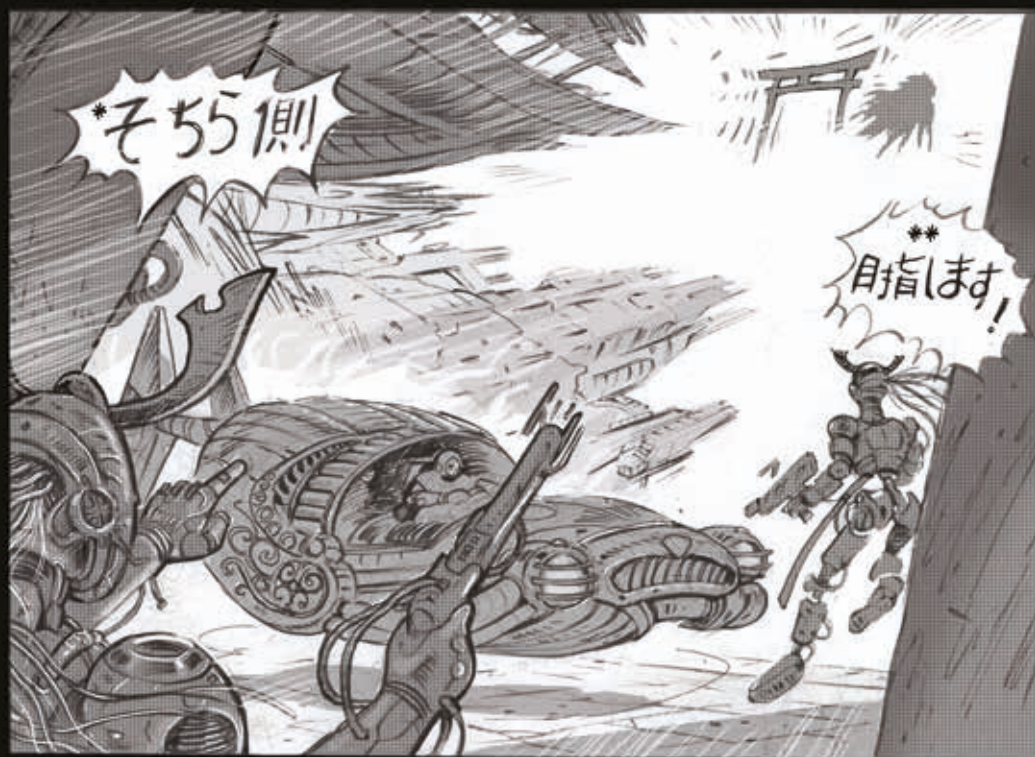


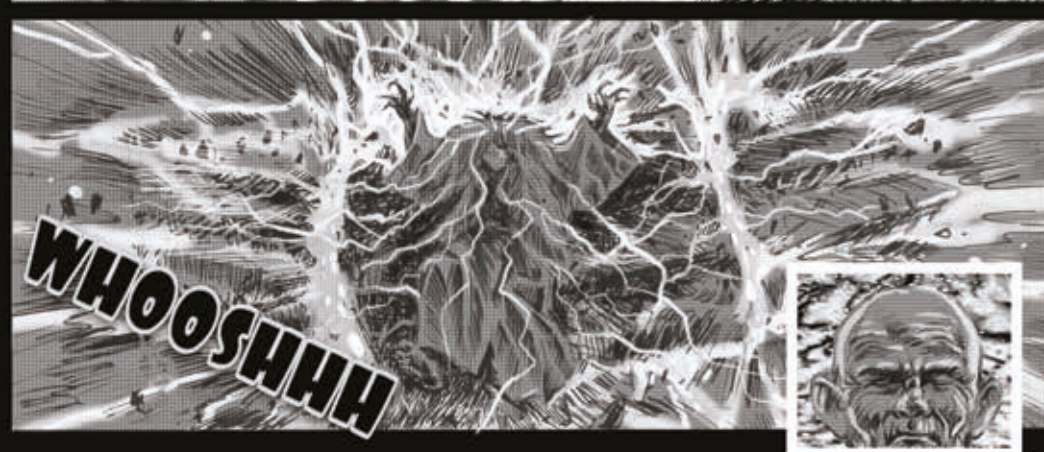
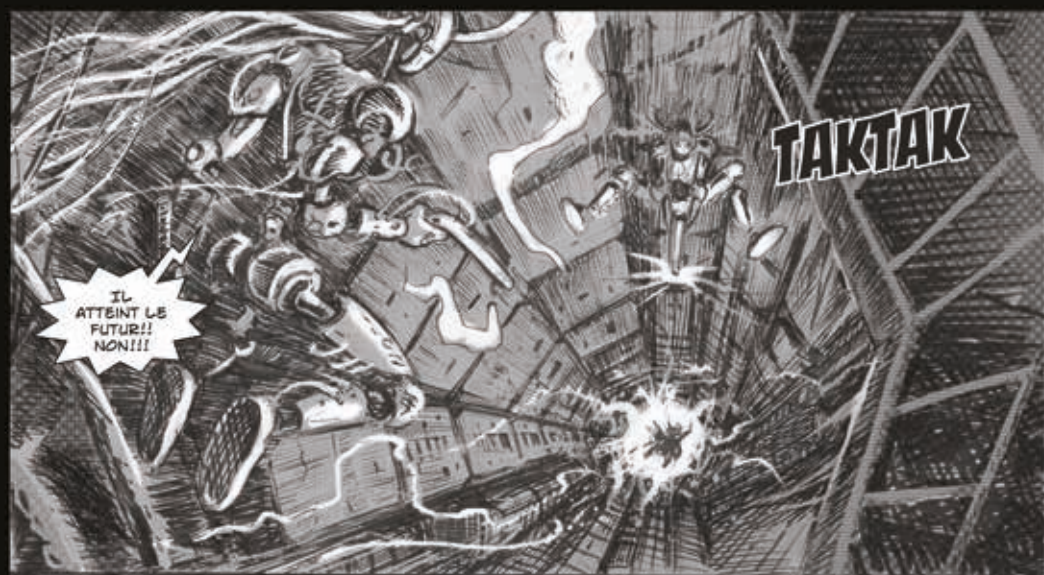


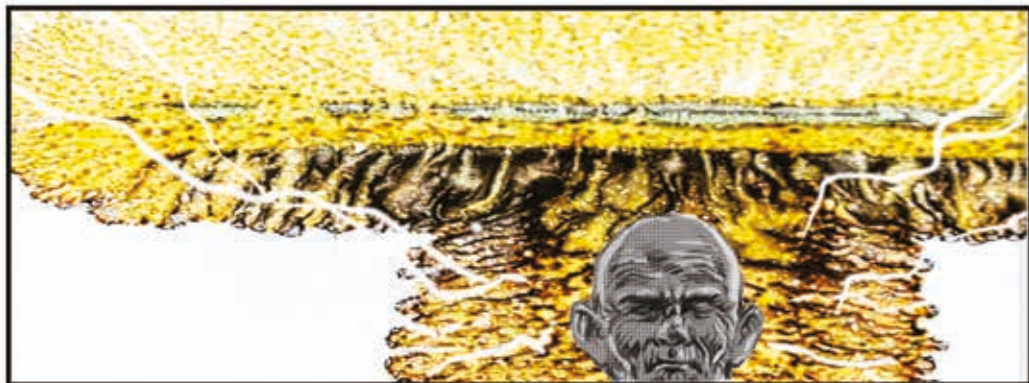












# Jirô Taniguchi

## Mangaka du soi

### Nul n'est prophète en son pays

Le Manga aurait été rendu accessible au public européen, en grande partie, grâce à l'œuvre de Jirô Taniguchi. En ce qui me concerne, cela



Taniguchi comme en vo, *Le journal de mon père - sens de lecture original*, Casterman 2021

est vrai, car mon premier manga c'est *Le journal de mon père* ! Cette lecture, qui m'arracha plus d'une larme, fut suivie par une espèce d'euphorie lectrice générée par cette révélation majeure, je me jetais dans *Quartier lointain*, *Ciel radieux*, *Blanco*, *Blanca*, *L'homme qui marche*, *Furari*, *Un zoo en hiver*, *Les enquêtes du limier*, *Le gourmet solitaire*, et j'en passe. Et après une longue résistance, je l'avoue, je me décidais même à les lire de droite à gauche. Ce fut une découverte géniale et je la dois au maître mangaka nippon !

Un dessin proche de la ligne claire franco-belge, une veine ouvertement revendiquée



Taniguchi comme en vo, *Quartier lointain - sens de lecture original*, Casterman 2022

intimiste, un format qui se situe entre celui de la BD et du manga, similaire à celui de nos romans graphiques et surtout une lecture de gauche à droite (euh, je ne suis pas la seule à avoir fait de la résistance !), auraient « aidé » le lecteur occidental à se plonger dans l'œuvre du mangaka qui deviendra dès lors plus connue en Europe qu'en son pays ! Certains de ses mangas auraient même été réédités au Japon à la suite du succès connu chez nous.

### La montagne de l'âme

Auteur d'une œuvre hétéroclite (mais moins prolifique, plus lente aussi, que celle de la plupart des mangakas) dominée en grande partie par une thématique intimiste, Jirô Taniguchi y exprime sans fioriture des sentiments et des émotions universels qui font mouche auprès du lecteur. Des personnages qui lui ressemblent nous plongent souvent dans l'enfance et donnent à voir le passé à l'aune du présent dans un espace où le temps se présente comme un prisme à travers lequel la vie peut être observée sous les différentes formes qu'elle prend selon les âges. On ne peut changer le passé (ou si ?) mais on peut changer de point de vue grâce au temps qui passe et comprendre des situations qui, autrefois, nous condamnions.

**Il faut attendre,  
il faut regarder.**



Cette perception des vies quasi parallèles nous mène tout droit vers une connaissance de soi et donc de l'existence (ou des existences ?).

Proches de notre roman graphique d'autofiction et destinés surtout à un public adulte, ces mangas placent la psyché des personnages, perdus dans les méandres de leurs sentiments, au cœur du récit et les rend proches de nous grâce à un graphisme et un découpage temporel « réalistes », ce qui les situe dans la mouvance japonaise du *gekiga* et des *seinen*.



Taniguchi comme en vo, *Un zoo en hiver* - sens de lecture original, Casterman 2024

## Une épopée du temps, de l'espace et du soi

Ces voyages initiatiques (dévoilant une quête de soi) nous plongent dans la mélancolie de l'enfance (*Quartier Lointain*), mais également dans le monde animal (*Seton*), la nature majestueuse (*Le sommet des Dieux*) ou le paysage urbain (*Le promeneur*), car l'œuvre est

vaste et aborde de nombreux espaces dans un monde ambigu où le temps passe d'une case à l'autre, d'âge en âge, de vie en vie et où les contradictions ne manquent pas.

## « Pleinement debout, marcher droit Comme l'herbe Courir »

Jirô Taniguchi, *Furari*, Casterman, 2012, p.102

présent ? Et à l'instar du *sommet des Dieux*, faut-il escalader cette montagne de l'âme dans un effort sublime pour en atteindre le sommet du soi ?

Est-ce un rite du temps dont le but serait d'adoucir, voire de guérir, des traumatismes afin de vivre à bras ouverts le temps

## La marche comme voie

Dans son manga *Un zoo en hiver*, il relate ses débuts comme simple assistant avant de devenir auteur (ou co-auteur) de ses propres BD : au sommet de la gloire, le maître mangaka, n'a jamais oublié la voie parcourue pour en arriver là ! La marche qui trace cette voie prend une ampleur et une importance capitale dans son œuvre car ce n'est pas le but qui compte mais bien le chemin que l'on trace pas à pas !



Taniguchi comme en vo, *L'homme qui marche* - sens de lecture original, Casterman 2021

# Les ateliers des maîtres :

# Hyuna Kang et

# Frédéric Druart

## ESA Académie Beaux-Arts Tournai

**Pour ce troisième rendez-vous dans les ateliers d'enseignement de bande dessinée en Belgique francophone <sup>(1)</sup>, cap sur l'ouest de la Belgique, à l'École supérieure artistique de Tournai. Les deux enseignants de l'atelier nous exposent leur philosophie de travail.**

En laissant la jolie gare de Tournai derrière nous, une dizaine de minutes de marche suffisent pour atteindre l'Escaut et son pont amovible. Une fois le pont redescendu et la barrière ouverte, nous traversons le fleuve... Nous voilà très vite devant le porche ancien du numéro 14 de la rue de l'Hôpital Notre-dame, franchi quotidiennement par des dizaines d'artistes en herbe. Nous arrivons dans l'atelier de bande dessinée, dans lequel une bonne quinzaine d'étudiantes et d'étudiants sont perchés sur leurs travaux. Ça carbure sec, pour certains avec un casque sur les oreilles afin de booster l'énergie créative, au rythme d'une musique motivante...

Sur les murs, nous découvrons le bel éclectisme des travaux d'étudiants, toujours affichés depuis la récente journée portes ouvertes et, de suite, nous repérons une magnifique ruche, emplie d'abeilles vaquant chacune à ses activités dans son alvéole. Un incroyable travail de précision de l'étudiante Gabrielle Bugaut <sup>(2)</sup>, offrant en outre une belle métaphore de l'atelier lui-même, où chaque table représente un

univers propre, avec ses pages où s'affairent différents outils : pinceaux, plumes, crayons...

Cet éclectisme offre une vision concrète des propos disponibles sur le site de l'institution. « *L'atelier de Bande Dessinée privilégie toutes les formes de narration permettant aux étudiants de mener à bien leur autonomie créatrice. Le seul préalable à la production d'images d'atelier est la volonté de porter à maturité un dialogue créatif permettant de s'épanouir généreusement, quels que soient le genre et le thème abordés* ». <sup>(3)</sup> Nous parlons de tout ça avec Hyuna Kang et Frédéric Druart, le maître en bande dessinée à deux têtes de l'atelier de Tournai, chargés de guider les étudiants dans leurs apprentissages et développements.

**Pourriez-vous présenter en quelques mots l'atelier de bande dessinée ?**

L'atelier a été créé par Antonio Cossu en 1988. <sup>(4)</sup> Si nous sommes dans les bâtiments historiques de l'académie de Tournai, l'enseignement dispensé est celui d'une ESA, une école supérieure artistique. Il s'agit donc d'une formation en cinq ans, composée de trois années de Bachelier et de deux ans de Master. Dans l'établissement, il y a neuf sections différentes : Architecture d'intérieur, Arts numériques, Communication visuelle, Design textile,



*L'atelier de l'ESA de Tournai en pleine activité, tel une ruche grouillante, chacun s'affaire sur ses planches.*

Dessin, Illustration, Peinture, Publicité et, enfin, Bande dessinée. Cette réalité entraîne une certaine richesse pour les étudiants, par les contacts possibles avec d'autres disciplines. Ils et elles ont entre dix-huit et vingt-cinq ans, les plus jeunes ont parfois dix-sept ans. La bande dessinée n'est pas un cours à option, il s'agit réellement de l'orientation générale choisie.

La formation vient donc après les études secondaires, et débouche sur un diplôme de Master 2. Cela implique la tenue de nombreux cours théoriques, répartis sur l'ensemble du cursus : philosophie, sémiologie, histoire de l'art, actualité des arts, histoire du cinéma. Nous trouvons également des cours de soutien artistique : sérigraphie, gravure, couleurs, photo, modèle vivant, plus tard également le dessin de presse. Il s'agit d'un cursus vraiment complet. L'atelier de bande dessinée occupe douze heures hebdomadaires.

## Comment décririez-vous les attentes, lors de leur arrivée dans l'atelier ?

La première chose, bien entendu, doit être l'envie de faire de la bande dessinée. Il arrive qu'en première année des gens viennent avec une « fausse idée », car il y a une différence entre aimer lire de la bande dessinée et vouloir en réaliser, mais aussi une différence fondamentale entre un atelier de bande dessinée et un atelier de dessin. Bien sûr le dessin se travaille sur les cinq ans, mais nous sommes aussi et avant tout un atelier de narration. Nous portons une grande attention sur l'apprentissage du travail narratif spécifique à la bande dessinée.

Cela étant dit, les démarches peuvent être variables... Certains découvrent ici leur passion, et deviennent encore plus passionnés. D'autres se rendent compte, même si on peut bien sûr « s'amuser » en travaillant - c'est fon-

damental -, qu'il ne s'agit pas uniquement de plaisir, réaliser des bandes dessinées représente un travail colossal, beaucoup plus qu'ils ne pouvaient parfois l'imaginer... Être tous ensemble dans l'école, en côtoyant les travaux des autres, ceux d'autres disciplines, ça ouvre l'esprit et les horizons. Aussi, ils découvrent également des auteurs moins grand public, cela peut leur indiquer des voies un peu différentes.

## Auriez-vous des observations générales sur les styles adoptés par les étudiants ?

Nous pouvons observer des « vagues », avec des influences plus marquées selon les périodes, mais globalement c'est toujours assez variable. C'est difficile d'établir des généralités, mais il peut en effet y avoir des influences du *manga*, des super-héros américains, ou

# L'œil du Canard

**L'atelier de bande dessinée propose une publication composée des travaux des étudiants, intitulée *L'œil du canard*. Présentation par les professeurs.**

« Nous avons pris l'habitude de proposer aux étudiants d'élaborer une publication par an, avec les travaux de jury. S'ils préfèrent proposer un autre projet pour la publication, c'est possible également. Le plus intéressant avec cette revue est de pouvoir tenir en main son travail imprimé, ça rend l'entièreté du processus très concret. Travailler sur ses planches en grand format, parfois au-delà du A3, et ensuite les voir en format de publication, cela peut entraîner d'autres perceptions personnelles sur son propre travail, des envies ou nécessités de modifier certaines pratiques, etc.

Les publications sont présentées dans les festivals où les étudiants tiennent un stand, en groupe. Voir subitement un public, ni profs ni étudiants, s'emparer de la revue, ça responsabilise beaucoup pour son propre travail ! La petite case où on s'est peut-être dit « *bon, ça passe* », quand on voit quelqu'un la regarder attentivement, on peut se dire « *rhaa, la prochaine fois, je la referai* » ! (Rires) L'idée est également d'approcher tout le processus professionnel. De la création du scénario, en passant par le découpage, le crayonné et l'encrage, en allant jusqu'à la sortie du livre... Et même jusqu'à la dédicace aux lecteurs, assurée sur le stand, car ça fait également partie du métier. »

N'hésitez pas à visiter le blog de l'atelier bande dessinée de l'ESA Beaux-Arts de Tournai.

 <https://atelierbandedessinee.wordpress.com>



*Couverture du dernier numéro de la publication de l'ESA Beaux-Arts de Tournai, L'œil du Canard, dessinée par Jin Benoist Dufresne.*

d'autres plus marquées en bande dessinée franco-belge... Mais ça change souvent en cours de route. Avec le travail réalisé en atelier, ils se détachent progressivement de leurs influences, ils les « digèrent » en quelque sorte, et s'approprient ces influences pour les transformer en une écriture personnelle.

Parfois un étudiant arrive avec des difficultés en première, puis se retrouve avec une grande aisance en fin du parcours. Il n'y a pas de règles, il y a surtout le travail réalisé avec eux, le travail qu'eux font avec eux-mêmes, et puis le travail entre eux. Il y a trop de variables que pour pouvoir projeter l'évolution



*Une case extraite du travail de Roman Liefooghe*

Nous essayons vraiment de réfléchir le cursus pour amener les étudiantes et étudiants à acquérir une « écriture » propre. En fait, si nous avons envie qu'ils fassent de la bande dessinée, nous avons surtout envie qu'ils deviennent des auteurs, pas des faiseurs, et que leur perception propre, leur vision du monde et des thèmes leur soit singulière. En outre, ici ils peuvent aller se confronter avec des graphismes qui peut-être leur sembleront un peu moins séduisant *a priori*, pour comprendre l'alchimie entre le texte et l'image dans des travaux variés.

envisageable. Sur les cinq années, le nombre de planches par projet s'allonge pour arriver, en cinquième, à la possibilité de proposer un album. Cela permet d'approcher l'expérience d'un projet complet, tout en continuant d'être accompagné. Cet album peut être susceptible d'être envoyé aux éditeurs par la suite, et nous réalisons le dossier de présentation avec eux. On essaie de ne pas les lâcher d'un coup, après cinq ans dans cette bulle d'un atelier. Avoir cet accompagnement jusqu'au bout permet d'approcher le processus de A à Z.



Jules Thommen

*Une case extraite du travail de Jules Thommen*

## Formellement, qui dit enseignement dit évaluation. Comment procédez-vous ?

Avant tout, il s'agit d'une évaluation continue, car tout au long de l'année il y a un échange... Il ne s'agit bien entendu pas de mettre des points machinalement. Pour chaque travail de l'année, il y a échanges, débats. Plusieurs projets sont à réaliser pendant l'année, confrontés en fin d'année à un jury externe, pour lequel nous invitons des professionnels de bande dessinée, des scénaristes, des dessinateurs, des auteurs complets, des éditeurs... Le jury, avec des membres du corps professoral, vont évaluer les travaux des étudiants.

Il n'y a pas une attente hyper-précise, avec des critères, il y a avant tout le parcours d'un étudiant, dans sa singularité. Entre le mois de sep-

tembre et le mois de juin, son travail doit avoir « bougé », avec une évolution visible. Voilà plus ou moins le pré-requis de réussite de l'année, avec l'idée d'avoir une première histoire lisible, compréhensible narrativement. Pour les années suivantes, les récits deviennent plus longs et la complexité scénaristique se met en éveil. C'est une matière artistique, une matière vivante, il serait inopérant d'exiger des critères stricts et figés. En outre, un étudiant avec moins de facilités en première va peut-être en avoir plus qu'un autre en quatrième, il faut le laisser évoluer... Pour terminer, signalons que cette évaluation évolutive ne vise bien entendu nullement une quelconque concurrence entre étudiants, ni même une comparaison, nous insistons beaucoup sur cet aspect, il s'agit plutôt d'une saine émulation dans l'atelier ! Le jeudi et le vendredi, les cinq années sont réunies dans

la même pièce, ils se côtoient et, même beaucoup plus, s'entraident. Cet échange-là nous paraît très important.

Pour nous, professeurs d'atelier, la satisfaction est vraiment quotidienne, en suivant l'évolution progressive des étudiants. Ils sont en devenir, et c'est aussi un privilège de pouvoir les accompagner jusqu'au bout. La relation de confiance est très riche, ils nous donnent et nous leur donnons, c'est important. Sur le temps long, c'est aussi très agréable, car en fin de cinquième nous sommes devant une personne qui humainement n'est plus la même... Leur expérience de vie fait aussi que les projets qu'ils entament ne sont plus les mêmes, ça se voit dans les sujets abordés et dans la relation de travail.

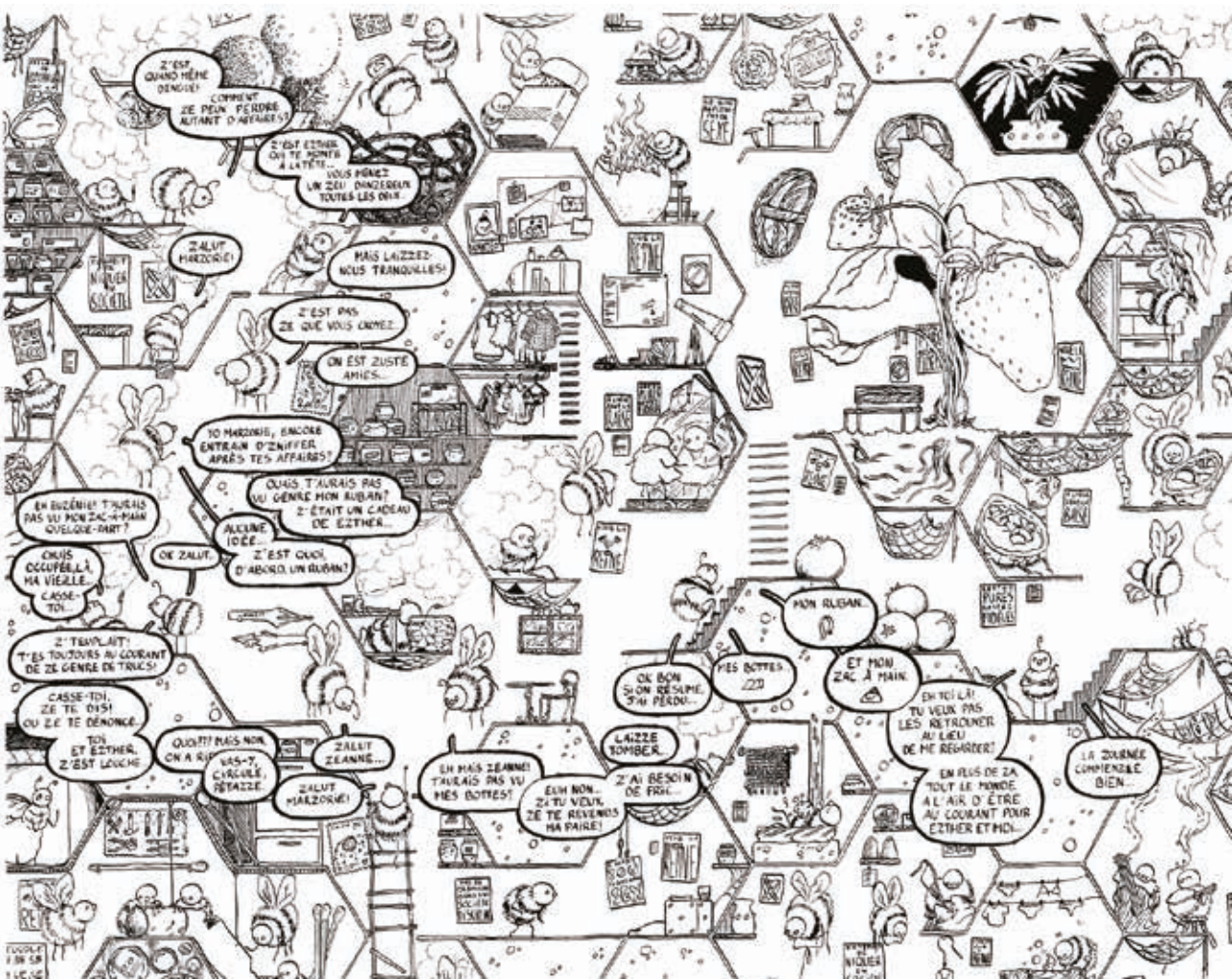
(1) Nous avons rencontré Philippe Cenci, professeur aux académies de Châtelet et de Watermael-Boitsfort dans notre numéro 24, et Benoît Lacroix de l'académie de Namur dans notre numéro 25, tous deux disponibles sur notre site. [www.64page.com](http://www.64page.com)

(2) Illustration ci-dessous

(3) [http://www.actournai.be/atelier/bande\\_dessinee](http://www.actournai.be/atelier/bande_dessinee)

(4) Auteur notamment d'albums marquants chez Dupuis, tels que *Histoires alarmantes*, *Alceister Crowley* ou les deux volumes de *Boskovitch*, ou encore co-auteur avec Philippe Berthet de la série *Le marchand d'idées* chez Glénat.

Illustration de Gabrielle Bugaut



# Tony Concrete,

## le caillou contre le béton



En l'an 2000, la collection « Poisson Pilote » chez Dargaud faisait entrer dans le monde des « grands » une nouvelle génération d'auteurs underground: Joann Sfar, Christophe Blain, Manu Larcenet, Riad Sattouf et tant d'autres. Autres temps, autres mœurs: 24 ans plus tard naît « Combo » pour « Combinaison », soit la « somme des influences graphiques et narratives qui composent l'esprit de cette nouvelle génération de jeunes auteurs et de jeunes lecteurs ». Une collection « Young Adult » pour conquérir de nouveaux lecteurs et proposer une plateforme à des auteurs qui publient leur travail sur les réseaux sociaux, espérant qu'un jour une maison telle que Dargaud viendrait les chercher. C'est ce qui est arrivé à Tony Concrete, 34 ans, diplômé de l'ESI Angoulême depuis un peu plus de dix ans...



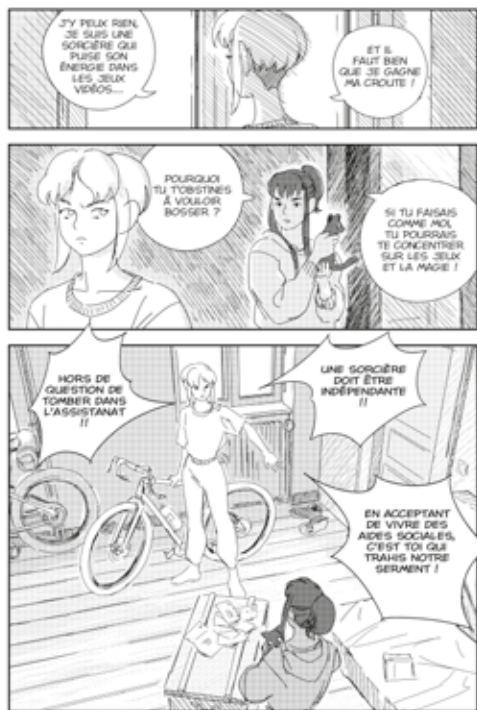
## Parole d'auteur: Tony Concrete

**T.C.** : Après 10 ans dans les limbes, je sors enfin *Majo No Michi*, mon premier album. J'ai un parcours typique d'une génération qui ne sait pas trop où se mettre, entre la BD et le manga, et dans un univers éditorial où pendant assez longtemps les espaces pour faire ce genre de BD n'étaient ni très existants ni très disponibles. Que cette BD finisse par sortir me surprend, je me dis qu'il a dû y avoir un malentendu quelque part!

Ma BD, c'est une sorte de manga d'auteur, mais très peu manga en fait, un peu intello, qui parle de problématiques très franco-françaises... en l'occurrence, le RSA (ndlr: *Revenu de Solidarité Active*). Ni plus ni moins, c'est une BD sur le RSA. J'ai été pas mal de temps au RSA. Je n'ai pas fait beaucoup de petits boulots dans le domaine du dessin, cela coûte énormément en énergie et en temps et cela rapporte assez peu. Je voulais me concentrer sur les projets qui m'intéressaient. J'ai ainsi vécu dans une sorte de dénuement volontaire.

### 64page: C'est une BD sociale sur le chômage des jeunes donc, mais aussi un manifeste écologique?

**T.C.** : Ce n'est pas spécialement un manifeste écologiste, mais puisque c'est une BD sur la conjoncture générationnelle, les enjeux écologiques qu'on connaît tous sont effectivement présents. C'est une façon de montrer le monde dans lequel on vit. A la base de ce projet, il y avait une angoisse personnelle sur le nucléaire, mais qui a été assez évacuée au final. Les menaces magiques qui angoissent les personnages sont des conséquences indirectes de ces phénomènes environnementaux. Les personnages ont peur d'un béton maudit, pas du nucléaire à proprement parler. Ils craignent que l'autoroute modifie la circulation des énergies sur leur territoire. C'est évidemment une façon méta-



phorique de parler des problèmes de pollution, mais pas directement. Mes personnages sont à la fois confrontés à ces questions, tout en essayant d'y échapper. Les aborder frontalement implique tellement de se plonger dans la politique et les rapports de forces qu'il fallait pour mes personnages trouver une façon d'avoir une prise sur leur monde, et cette façon, c'est la magie.

### 64page: On parle de sorcières mais aussi de Spinoza dans ta BD!

**T.C.** : Le spinozisme est une clé de lecture personnelle qui m'obsède depuis un moment. J'avais découvert l'autrice américaine Starhawk, une sorcière engagée de façon directe dans les luttes logiques via la désobéis-

sance civile. Ses textes étaient très compatibles avec la lecture de Spinoza, dans laquelle il manque quand même un imaginaire et des horizons symboliques, et un côté marrant présent dans la magie. Ces deux visions fonctionnent très bien ensemble. Mais dans sa forme actuelle, la BD s'est assez éloignée de ce propos, et j'aimerais y revenir.

## 64page: Quel est ton rapport au vélo?

**T.C. :** C'est un rapport esthétique avant tout. Je trouve que ce sont les plus beaux objets. J'ai toujours voulu faire une BD où le vélo serait un vecteur d'aventures. En particulier ce qu'on appelle le *bikepacking* : c'est une discipline impliquant le vélo d'aventures américain

que j'ai découverte au début des années 2000. Des super VTT en métal et en acier, avec des sacoches faites par des artisans... j'ai eu un coup de cœur tuning pour cet univers. Comme j'étais un peu angoissé du monde de la BD, que je me sentais un peu nul, je me suis dit que je pouvais commencer en faisant modestement de la BD de vélo pour les gens qui aiment bien le vélo. En fait, ma BD est prépubliée en anglais sur un site de vélo américain.

## 64page: Comment es-tu entré en contact avec Dargaud?

**T.C. :** C'est Dargaud qui est venu me chercher. Anaïs m'a contacté pour savoir si j'avais un projet en cours, et je lui ai parlé de cette BD en an-



glais. Ils m'ont découvert sur Instagram, et par les arcanes du bouche-à-oreille. C'est une démarche que j'ai théorisée: il y a quelque chose de beaucoup plus fort qui se passe quand on cherche soi-même, quand on trouve quelque chose qui nous plaît. Pas quand on reçoit juste des projets. Il s'agit, pour les auteurs, d'être le plus beau caillou au bord du chemin! En fait, on est juste un caillou parmi d'autres, mais pour l'éditeur, il y a un plaisir de trouver soi-même le caillou et le ramasser. C'était mon idée à la base: me mettre sur le net pour me faire trouver, sans me mettre en position de demande. Ce n'est pas ce qui s'est passé au final, car Dargaud est venu vers moi avant que ma BD sorte en anglais. Et je dois admettre que j'étais présomptueux de penser que j'arriverais à finir cette BD tout seul. Sans Anaïs pour me pousser, mon projet serait resté au point mort. J'étais dans une impasse de charge mentale. Tout ce que je devais mettre en place pour faire aboutir le projet était au-delà de mes forces. Pendant longtemps, je n'ai eu aucun interlocuteur. Avec Anaïs, j'ai enfin pu montrer mon travail à quelqu'un et en discuter. Elle a beaucoup travaillé sur la deuxième partie de l'histoire. Je ne pense pas que je serais arrivé au bout du tome sans elle. C'était un projet bien avancé, mais pas terminé, et qui était conçu pour vivre sa vie sans Dargaud. C'est une trajectoire bis, mais c'est la meilleure! Je comptais publier en fait ma BD en ligne pour avoir de meilleures conditions de négociation avec les éditeurs au moment de leur présenter mon travail. Car on sait que les conditions pour un jeune auteur sont souvent très défavorables. Et le fait est que j'ai pu avoir des conditions particulières, dues à mon travail en amont sur la version anglaise.

## 64page: Quelles sont tes influences graphiques?

**T.C. :** Mes influences sont principalement japonaises. J'ai découvert le manga assez tardivement, et j'ai mis du temps à me faire à l'idée que je pouvais en faire moi aussi. C'est en école d'art à Angoulême que j'ai réalisé qu'il serait difficile de faire autre chose que de la

BD inspirée du manga, dans la mesure où je ne pouvais plus me passer de cette pagination, de ce rythme et de ces outils de narration.

## 64page: Combien de tomes sont prévus?

**T.C. :** Nous sommes partis sur un cycle de deux tomes. Je ne m'interdis pas de continuer ensuite avec deux tomes supplémentaires, mais rien n'est sûr. En fait, les temples de béton sont un ensemble de récits que j'avais déjà commencé à développer pendant des résidences d'artiste, notamment au Japon (où j'ai produit un premier petit projet qui était déjà une figuration de cet univers), et à des expositions sur la scène de l'art contemporain. A l'issue de ma résidence d'artiste à Grenoble, j'ai publié une BD au Musée dauphinois, qui est en fait un *spin off* de *Majo ni Michi*. J'espère pouvoir continuer à produire des projets annexes autour de *Majo No Michi*, avec cette galerie de personnages qui utilisent différents moyens pour faire face à cette histoire de bâtiments maudits.

## 64page: Ta BD sort dans quelques semaines (7 juin 2024)... que ressens-tu?

**T.C. :** Je suis mort de trouille. C'est un mélange de peur extrême et d'excitation intense, de joie aussi à l'idée que des gens vont lire ma BD, tout en sachant très bien que cela ne changera pas ma vie. Beaucoup d'auteurs me disent avoir gardé, sur le conseil de leur éditeur, un travail malgré la publication de leurs livres. Il n'y a donc pas a priori de vrai miracle à attendre!

## 64page: Un dernier mot?

**T.C. :** En fait, le thème de ma BD, à savoir deux sorcières qui passent leur vie à s'occuper d'un truc très important pour elles mais qui n'intéresse pas du tout le reste de la société, qui sont prêtes à vivre assez modestement, dans des conditions adverses, à condition de pouvoir se consacrer uniquement à

ce qui leur tient à cœur, ne serait-ce pas un peu une grossière métaphore pour faire de la BD? C'est de ça qu'il est peut-être question: de persévérance dans des conditions pas faciles financièrement mais avec beaucoup de joie, beaucoup d'amitié, dans un mélange de plaisir et de découragement. Cela parlera tout particulièrement à de jeunes auteures qui pourraient se sentir dans la même situation que mes personnages.

### 64page: Il y a donc beaucoup de toi dans ce récit?

**T.C. :** Il y a beaucoup de moi et beaucoup des gens autour de moi. C'est un portrait de ma génération. Il y a beaucoup de nous.



## Parole d'éditrice: Anaïs AUBERT

### 64page: Pouvez-vous parler rapidement de la genèse de la collection Combo?

**A.A. :** C'est le fruit d'une envie d'éditeurs qui a rencontrée celle d'une nouvelle génération d'auteurs, à savoir l'envie de renouer avec des récits de fiction à travers des genres populaires (SF, polar, fantasy...), mais en les actualisant avec des styles graphiques assez différents, très hybridés, entre le manga, l'animation, le comics, le franco-belge et plus généralement la pop culture, et dans la manière d'aborder des thèmes plus intimes, avec des questions de société comme les questions de genre, la précarité sociale, ou les problèmes écologiques.

COMBO

À ce moment, nous avons aussi fait le constat que de nombreux auteurs que nous avons contactés n'auraient pas pensé à Dargaud pour publier leur projet, ils n'étaient pas convaincus que leur travail pouvait nous intéresser. Nous avons vu une nouvelle génération d'auteurs émerger, et il était important de créer un espace pour se connecter à eux.

Même si ce n'est pas une règle absolue, le label présente beaucoup de premiers projets, et cela va continuer ainsi. L'idée était aussi de créer un espace permettant d'identifier ces jeunes auteurs, pour les défendre dans un contexte difficile de production importante. C'est une force commune qui crée des passerelles. Ce label veut porter collectivement cette génération, tout en s'adaptant et en respectant l'univers propre de chaque projet grâce notamment à trois formats: cartonné, broché,

et un format plus manga. Tous les projets publiés jusqu'ici sont des projets que nous sommes allés chercher, mais nous commençons à recevoir des projets pour Combo.

## 64page: Comment avez-vous découvert Tony?

**A.A.** : Sur Instagram, comme pour beaucoup d'auteurs. C'est souvent une vitrine de leur travail. Comme Twitch qui est une plateforme où de nombreux auteurs dessinent en live. Cela remplace un peu les ateliers, cela permet aux auteurs de se rencontrer, de partager, d'échanger sur une pratique souvent solitaire, de promouvoir aussi ; et aux éditeurs de les découvrir! C'est une génération qui travaille beaucoup chez soi. Certains travaillent en animation, et donc en studio, mais pour la BD ils travaillent chez eux en faisant des *live* Twitch, pour avoir des lecteurs et des commentaires. Des auteurs que nous avons contactés, et avec qui nous travaillons maintenant, nous ont ensuite eux-mêmes adressés à des amis qui avaient des projets compatibles avec le label. On retrouve ainsi cet esprit collégial via les plateformes numériques.

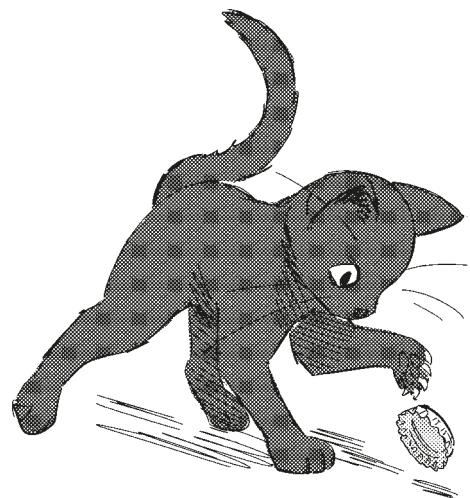
## 64page: Comment avez-vous travaillé ensemble?

**A.A.** : C'est à géométrie variable, on s'adapte selon les auteurs et les projets. Mais Combo a une spécificité: comme ce sont pour beaucoup des premiers projets, il y a beaucoup de travail en amont sur le storyboard pour avoir une histoire bien construite. Je demande que le storyboard me soit envoyé par morceaux ou chapitres, puis j'envoie mes commentaires, et nous en discutons au téléphone ou en visio. Beaucoup d'échanges se font en visio aujourd'hui, c'est un héritage du Covid mais c'est aussi générationnel. Mais Tony est venu parfois à Paris pour des séances de travail sur place.

## 64page: Quel est le profil des auteurs de la collection?

**A.A.** : Ils ont tous entre la vingtaine et 35 ans maximum, mais la plupart ont moins de 30 ans. Il y a des auteurs qui se consacrent à la BD en s'investissant dans le fanzinat, et des auteurs issus de l'animation qui mènent de front animation et BD. Ils ont tous une formation artistique, école BD ou école d'animation.

Retrouvez Marianne Pierre sur [www.lespetitsbouquins.com](http://www.lespetitsbouquins.com)



Ces livres qui nous manquent...

# *La mutation Icare,* de Jirô Taniguchi et Mœbius

Sur le rayon de notre bibliothèque dédié aux livres jamais réalisés, nous trouvons aujourd'hui un projet dont les milliers de pages scénarisées restent inédites. Seul un volume existe qui, même s'il est présenté comme un *one-shot*, est en réalité l'introduction de la saga.



Dès la sortie du ventre de sa mère, les médecins constatent l'état de lévitation du petit garçon.  
© Taniguchi – Mœbius. Ed. Kana

Jean Giraud est connu principalement pour la série western *Blueberry*. Lorsqu'il officie dans la science-fiction, il use du pseudonyme Mœbius, sous lequel il a signé des albums marquants tels que les mythiques *Arzach*, *Le garage hermétique* ou encore la série *L'incal*. Jirô Taniguchi, lui, est considéré par certains comme le plus européen des auteurs japonais, il a notamment signé les très remarquables *Quartier lointain*, *Le journal de mon père* ou encore les cinq volumes de *Au temps de Botchan*, panorama de la littérature japonaise à l'ère Meiji. Comment ces deux auteurs se sont-ils donc retrouvés associés sur *La mutation Icare* ?

Mœbius a l'habitude de noter des bribes de scénarios, lorsque ça lui vient, parfois à la suite de rêves nocturnes... « À l'origine, on trouve une petite esquisse de scénario : l'aventure d'un enfant qui naît dans une clinique et qui s'envole, sous les yeux ébahis du corps médical. J'avais écrit un développement logique de ce qui pourrait se passer ensuite, sur un plan glo-

bal : qu'arriverait-il si un gouvernement tombait là-dessus ? (...) J'ai tout de suite entrevu une fresque incroyable, en train de se déployer sous mes yeux ! » Nous sommes alors en 1989 et - idée géniale - Daniel Goossens est pressenti pour le dessin, cet humoriste grandiose étant désireux de s'essayer au réalisme... Hélas, cet improbable duo ne se formera finalement pas.



En fin d'album la mystérieuse femme, à laquelle tout le monde obéit en la nommant « mon général », annonce que l'« Opération Icare » ne fait que démarrer... La saga s'arrête pourtant avec ce volume.  
© Taniguchi – Mœbius. Ed. Kana

Par la suite, le projet est présenté aux japonais et l'éditeur Kodansha est emballé, Mœbius démarre alors l'écriture du scénario avec Jean Annestay. « *Nous avons commencé par une première version assez concise, l'équivalent de quatre ou cinq albums, avec un découpage à l'européenne.* » Préférant les scénarios aux séquences très détaillées, à la japonaise, l'éditeur suggère à Mœbius de le retravailler et, « *Malgré l'énormité du boulot, nous avons écrit une dizaine de milliers de pages de BD ! Il y avait de quoi produire une saga en quinze volumes !* » Jirô Taniguchi ne figurait pas parmi les favoris des deux auteurs français pour le dessin, mais c'est à lui que va échoir le premier synopsis apporté, plus court, finalement privilégié par l'éditeur. La parution débute dans l'hebdomadaire *Morning* en juillet 1997, sous un titre réduit à *Icare*, mais la répercussion attendue n'est pas au rendez-vous, « *Taniguchi s'est battu pour que ça continue mais rien à faire...* » Un album paraît toutefois en novembre 2000 chez un autre éditeur, Bijutsu.

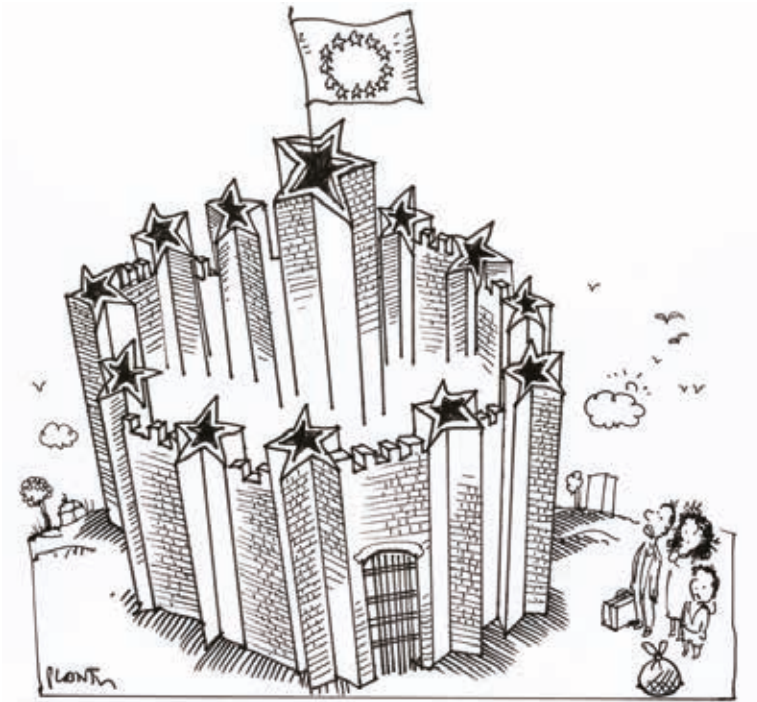
Dans le mythe d'Icare, un jeune garçon meurt après avoir volé trop près du soleil, dans une parabole décrivant les dangers et les leçons de la vie. Le contexte prévu par la saga de Mœbius était une société où le sado-masochisme s'est imposé comme mode de vie, et l'histoire était « *Vraiment adulte, notamment au niveau de la sexualité. (...) Dans notre version, le personnage d'Icare chute à cause de ça. Disons que sa chute métaphorique, au lieu de se faire à la chaleur du soleil, se fait à la lumière de sa sexualité. Quand il s'échappe, il est dans un état de grand trouble...* » Dans l'album paru, toutes les thématiques envisagées ne sont qu'esquissées... Icare vit dans une serre, il est l'objet d'analyses et d'expériences scientifiques et, un jour, il désire ardemment découvrir le monde extérieur, notamment suite à l'éveil de sentiments amoureux pour une jeune infirmière. « *Puis il s'échappe, et c'est là que l'aventure commence...* », racontait Mœbius, or c'est précisément sur cette évasion que le volume paru se termine.



Dernière image de l'album.  
Mœbius dira : « *Le thème de l'histoire que j'ai construit est celui de la chute. Or, le tome se termine quand il est en pleine ascension...* »  
© Taniguchi – Mœbius. Ed. Kana

En 2003, l'auteur déclare encore que « *Taniguchi envisage de travailler sur la suite* », mais il n'en sera rien, « *Ce qui a été édité n'est en réalité que le préliminaire de l'histoire* ».

Citations : Propos recueillis par Numa Sadoul, au sein de la postface à l'édition française, éditions Kana, 2005.



# Mon village gaulois

France, juin 2024. On se les pèle. La sinistrose guette. On a l'impression que la Terre s'est mise à tourner à l'envers. Qu'on se dirige droit vers l'hiver. Vers une autre époque. La météo est au diapason de l'ambiance électorale. Putain qu'est-ce qu'il fait froid.

Je rêve d'aller me planquer dans un tout petit village, au soleil, au bord de la mer. Ce serait le centre de l'univers. Le monde extérieur n'existerait plus. Et si jamais il venait quand même à se manifester, on ferait bloc. Nous, contre la terre entière. On aurait un maire ma-

ladroit, ronchon, mais juste. Un toubib sentencieux, fan d'accrobranches, qui ferait des sirops extraordinaires. Des vieillards sages - mais pas trop - qui... ne vieilliraient pas. Un vendeur de fruits de mer qui animerait la place du marché tous les matins avec sa marchandise odorante et son verbe un peu haut. Un bricoleur à qui aucun morceau de ferraille ne saurait résister. Un chanteur de

variétés qui, dans mon village, chanterait juste - après nous, le déluge! Un grand rouquin costaud, fleur bleue bien qu'un peu susceptible, sculpteur à ses heures, qui donnerait un coup

**Chacun chez soi et les  
sangliers seront bien  
gardés.**



de main dès qu'il s'agirait de déplacer un meuble ou une maison. Un petit blondinet, assez donneur de leçons, qui jouerait les médiateurs afin que tout ce petit monde s'entende bien. Un bouc émissaire qui ferait consensus et sur lequel chacun pourrait concentrer ses accès de colère. Un ou deux petits chiens amoureux des arbres. Des hiboux et des merles moqueurs. Des copines à la langue bien pendue. De grands repas et des feux de joie pas possibles chaque samedi soir. Avec si possible un menu végétarien. Des balades en forêt avec des rencontres imprévisibles et des sorties en mer un peu sport. Quelques voyages. Et des copains aux accents chantants, venus d'horizons plus ou moins lointains, qui passeraient dire bonjour de temps à autre.

Et tout autour, une barricade.

Et c'est là tout le paradoxe de mon village gaulois. On y est bien, tellement bien. On peut partir au bout du monde, on revient toujours. On s'y bagarre, on s'y invective, on s'y jalouse, on s'y fait la gueule, mais entre nous. On y parle la même langue et le même langage, on porte les mêmes rayures, les mêmes moustaches. Si des visiteurs viennent à passer - et à repasser - ils finissent toujours par quitter les lieux. Ce sont des touristes. Des étrangers. Ça y est le mot est lâché, chacun chez soi et les sangliers seront bien gardés.

Le problème, c'est que je ne suis peut-être pas la seule à rêver de ce village gaulois. Là-bas dans des pays lointains, sur ce globe qui n'a pas de frontières sauf celles que l'on s'impose, d'autres sont prêts à tout quitter, et pour des raisons plus impérieuses. Des Hellènes qui meurent de chaud. Des Koushites qui meurent de faim. Des Cananéens qui meurent tout court. Une Terre promise devrait être une terre que l'on partage.

Donc, ça ne va pas. Alors on démonte la barricade. On fait tomber les tours de guet. On fout des baffes aux ostrogoths de chez nous, parce que le barbare n'est pas forcément celui qu'on croit. Depuis des années, il est peut-être ce voisin avec lequel vous partagiez une cervoise les soirs d'été. Puis on ouvre les portes et on gran-

dit le village. Et on fait aussi pour les autres ce pour quoi on est bons: on se serre les coudes. On prépare une chanson de bienvenue et on fait bouillir la marmite. Le Gaulois est galant? Il sera aussi accueillant.

Mon village est mon pays. Il n'est pas ma forteresse. Les camps fortifiés sont faits pour être tombés. D'autres Donald et Schtroumpfissime ont érigé des murs, avec les résultats que l'on connaît. Peut-être devrait-on procéder comme les Corses: on remplit les urnes avant les élections, on les balance à la mer et on règle ça entre nous? Non! Ce n'est pas un héros qui doit monter sur le socle auvergnat, ce n'est pas non plus celui qui crie le plus fort, qu'il s'agisse d'un mégalo sous ses lauriers ou d'une reine au long nez. C'est celui qui aura su tendre la main à chacun - même après avoir distribué quelques baffes avec l'autre - et autour duquel chacun peut se tenir droit. Qui aura su rassembler autour du grand banquet final.

## Mon village est mon pays. Il n'est pas ma forteresse.

Retrouvez Marianne Pierre sur  
[www.lespetitsbouquins.com](http://www.lespetitsbouquins.com)



## Les auteur-e-s de demain publient leurs albums dès aujourd'hui...



### À l'ombre du pissenlit, chroniques botaniques en pleine herbe

Alice Roussel

L'histoire de cette BD et de son auteure est merveilleuse et inspirante. **Alice Roussel** décide d'intégrer un cours pour devenir herboriste. Pour s'éclater, elle décide d'un défi: présenter une fleur par semaine pendant un an sous la forme d'une BD humoristique courte. Le défi lancé, Alice s'applique et crée son univers et ses personnages. Ce sont 48 pages qui seront réalisées en 52 semaines. Pour finaliser son travail de botaniste, elle ajoute 17 pages. C'est avec un album de 65 pages qu'elle démarche les éditeurs. C'est l'éditeur indépendant spécialisé dans les livres et revues sur la nature et le jardinage, *Terre vivante*, qui la signe pour ce premier album.

Au fil des saisons, des promenades, sous les pluies ou sous le soleil, dans les champs, les sous-bois, les jardins, *À l'ombre du pissenlit* est un album plein d'humour et d'observations fines et scientifiques – les planches sont relues par François Couplan - à emporter avec vous. Il vous deviendra vite indispensable et ravira les plus jeunes.

Alice Roussel avait, début 2000, présenté ses premières planches à *64\_page* lors d'un workshop rencontres auteurs-éditeurs au Centre Belge de la Bande Dessinée.

*À l'ombre du pissenlit, chroniques botaniques en pleine herbe*, **Alice Roussel, Terre vivante, octobre 2024, 23€**

**Alice Roussel** a, aussi, réalisé les illustrations intérieures d'un petit livre écrit par Marianne Roussier du Lac qui est agrégée de Lettres et docteure en littérature, botaniste et ethnobotaniste. *Les plantes invasives* raconte les relations compliquées que celles-ci entretiennent avec les humains.



*La Compagnie des invasives*, **Marianne Roussier du Lac et Alice Roussel, édition Le Pommier, 2024, 18€**



### Interlude

Céline Pieters et Celia Ducaju

L'action de l'album **Interlude** nous emmène à La Roche-en-Ardenne où des soldats sont en stand-by, la campagne du sud de la Belgique est alors sous la neige et les journaux indiquent que la Seconde Guerre mondiale touche à sa fin... En attente de médicaments et de munitions, lors du parachutage, les soldats voient arriver un objet qui sort de l'ordinaire : un piano ! Poussés dans le dos par les Allemands, trois soldats vont le porter à travers la campagne, à la main, pour sauver l'instrument, délivrant une beauté magique dans un contexte dur et dangereux...

Dessinées avec un graphisme semi-réaliste réussi, les planches ont l'air d'être saupoudrées par les couleurs, chaudes et vives. Les effets de la musique sur les personnages sont représentés sur de lumineuses doubles-pages, dansantes et joyeuses, habitées du pouvoir d'évocation de l'ailleurs désiré, des êtres aimés... Dans nos temps troublés, voilà de quoi nous rappeler que même dans les moments les plus difficiles, l'espoir doit rester vif et bien présent. **Celia Ducaju** signe, avec **Céline Pieters** au scénario, une ode à la beauté qui s'invite dans le chaos.

*Interlude*, **Céline Pieters et Celia Ducaju, Dargaud, août 2024, 21 €.**



## Abel & Nour

Mathilde Brosset

Dans un album tout en hauteur, **Mathilde Brosset** déploie ses grandes et magnifiques illustrations de paysages et de forêts et plante ses personnages et leur amitié. Abel est un jeune garçon qui va, de château en village, entraîne, au bout d'une corde, Nour, son ourse. Abel joue et rit, Nour danse et virevolte. Abel récolte les pièces d'or. Puis blottis l'un contre l'autre, au creux de la forêt, ils dorment.

Un jour Abel et Nour arrivent au château du roi où ils sont invités à danser pour la princesse Belladone. Abel trébuche et la princesse se moque de lui. Nour réagit et la renverse. Les soldats poursuivent Nour qui s'enfuit dans la forêt... Abel et Nour se retrouveront.

Comme dans chacun de ses albums Mathilde Brosset propose à ses très jeunes lecteurs une réflexion sur notre monde tel qu'il va. Les ours et d'autres grands mammifères reviennent dans nos forêts et montagnes, il faut réapprendre le vivre ensemble : il ne faut pas une corde pour qu'Abel et Nour restent amis...

*Abel & Nour*, **Mathilde Brosset**, éditions **Versant Sud**, 2024, 16,50€.



## À tire-d'aile

Dina Melnikova et Pierre Coran

Sur un poème léger de **Pierre Coran**, **Dina Melnikova** nous offre un hymne de couleurs diaphanes comme les ailes des libellules. Le sujet de ce petit livre par sa taille et son volume mais un grand livre, un livre essentiel pour les enfants comme pour les adultes.

Tout en surbrillance, Dina Melnikova évoque la beauté, la douceur et la lumière qui anime les ailes des libellules. Tout en finesse, elle évoque le feuillage, l'eau, le vent, toutes les nuances des bleus et des verts et convoque tout un éventail de techniques de la gouache au crayon.

Ce livre est une œuvre d'art née de l'osmose des auteurs, le texte minimaliste de Coran et la lumière fine, diffuse qui allume des vitraux aux inspirations naturelles.

Un voyage dans nos émotions, à découvrir à tout âge.

*À tire-d'aile*, **Dina Melnikova et Pierre Coran**, CotCotCot éditions, 2024, 10,90€

## Épinette noire

Aurélie Wilmet



Basée au Danemark, **Aurélie Wilmet** est attirée par les grands territoires nordiques et leurs habitants. Dans son premier album, *Rorbuer*, elle se plongeait dans les mythes et croyances d'un village perdu du grand Nord. Dans *Épinette noire*, c'est dans le nord canadien qu'elle plante son décor et ses personnages, dont Violette, la narratrice, une aviatrice de l'aéropostale. L'histoire nous renvoie en 1947, Violette s'apprête à s'envoler pour la dernière navette de la saison...

Le deuxième album est régulièrement très attendu comme confirmation d'un talent nouveau. Les magnifiques choix graphiques d'Aurélie, ses pages pleine couleur et d'autres aux seuls traits, le rendu des espaces infinis, le froid glacial, éternel, pénétrant et la fragilité de ce petit avion rouge, précieuse escarboucle, flamme de vie. Un défi graphique réussi et soutenu par le narratif du vécu de Violette, son voyage aventureux et risqué bien sûr mais aussi ses amours, ses amitiés, ses espoirs...

*Épinette noire*, **Aurélie Wilmet**, **Super Loto Éditions / CFC**, 2024, 29€

*Rorbuer* (2020) a reçu le prix de la première œuvre BD de Fédération Wallonie-Bruxelles.



## Le sourire du singe

Ludovic Flamant et Hideki Oki

« Un jour, sans que je sache pourquoi, on me mit dans la cage aux singes. Je n'étais pas un singe. »

**Ludovic Flamant**, que les lecteurs de *64\_page* connaissent, nous propose une fable sur notre humanité. Parmi les singes et leur vie quotidienne, notre humain, roi de la création, est vite déstabilisé. Cette fable est illustrée par des magnifiques portraits de singes de **Hideki Oki**.

Cet album est le résultat d'une immersion et d'une rencontre entre Ludovic et Hideki dans l'atelier graphique du CRÉHAM, lieu emblématique où travaillent, à Bruxelles, des artistes en handicap mental.

Dans cette période compliquée et incertaine pour notre humanité, ce conte graphique nous interroge sur nos responsabilités et sur les perspectives que nous pouvons nous donner, à nous et à nos frères animaux. À lire, peut-être en parallèle avec *Différents* du primatologue Frans De Waal (*Les liens qui libèrent*)

*Le sourire du singe*, **Ludovic Flamant et Hideki Oki**, Esperluète éditions, 22€

## Une aventure

Mike Thexton et Johanna Gousset



Le parc de Richmond est le plus grand des parcs royaux de Londres, il existe depuis le Roy Henri VII (1485-1509). C'est là que **Mike Thexton** a vécu ses premières aventures de gamin et c'est là aussi qu'il emmène sa fille Zoé. C'est pour les 16 ans de Zoé qu'il écrit cette *Aventure* que **Johanna Gousset** va magistralement illustrer.

Nous suivons une promenade de Zoé et Mike qui traversent le parc de part en part. Une longue balade que Johanna Gousset choisit d'animer sur quinze double-pages horizontales. Ce format, exprime, à la fois, le temps qui s'écoule et le long cheminement à travers les majestueuses couleurs automnales d'un parc lumineux, une flore luxuriante habitée par une faune paisible qui nous offre son intimité. Les magnifiques dessins de Johanna rendent cette promenade bucolique, chargée de souvenirs et de découvertes.

Découvertes aussi pour les jeunes lecteurs dont les qualités d'observation sont aiguisées par deux planches de jeux et de conseils.

*Une aventure*, **Mike Thexton et Johanna Gousset**, éditions Lanista Partners, 2023, 12€

## Même pas peur !

Noelia Diaz Iglesias



Simon et son ami Hernesto ont pioché « les chauves-souris » comme sujet d'un travail à présenter à leur classe. Par chance, Simon vit dans le parc Marcellina dont son papa, Papatom, assure la garde et l'entretien. Les deux garçons y ont dressé leur tente et comptent y passer deux nuits à observer la vie de la nature. Hernesto est un petit citadin effrayé par cette vie grouillante, bruisante, luisante...

Le décor est planté, **Noelia Diaz Iglesias** peut s'exprimer en toute liberté. Sa virtuosité débridée, sa liberté graphique et son humour sont un réel bonheur. Sur chaque page, dans chaque case, il y a un univers à découvrir, un insecte, une plante, une émotion... La curiosité des jeunes lecteurs est sollicitée en permanence.

Cette histoire est aussi celle d'une amitié entre deux garçons qui se sont construits dans des sensibilités et des mondes différents. Se découvrir, s'aider, se construire ensemble. Le choix des chauves-souris, quel merveilleux sujet pour oser découvrir les mystères de notre monde, de notre nature.

*Même pas peur !*, **Noelia Diaz Iglesias**, édition Panthera, 2024, 17,50€



## Ismolène & Chipolata : La folle virée

Sara Gréselle et Ludovic Flamant

Les héroïnes du célèbre road movie de Ridley Scott, *Thelma et Louise*, prêtent leur Ford Thunderbird à Ismolène et Chipolata, deux chiennes qui s'ennuient dans leur vie, avec des humains sans rêves.

Le duo **Sara Gréselle**, aux illustrations, et **Ludovic Flamant**, au scénario, nous embarque dans une aventure qui a du chien : décapante, décoiffante, poétique et diablement réaliste. Nos deux chiennes, issues de milieux sociaux différents, prennent la route de la mer et nous racontent l'amitié, la rencontre de l'autre, le partage de l'aventure, la confrontation des différences de sensibilité, de talents, de connaissances.

Les illustrations enlevées de Sara Gréselle sont pleines de trouvailles amusantes, dynamiques et débridées comme l'aventure partagée par nos joyeuses chiennes qui apprendront que si elles sont les meilleures compagnes des humains, l'inverse n'est pas forcément vrai...

En ouverture de l'album, les auteurs proposent la playlist idéale pour savourer l'album à fond la sono. À partager sans frein avec les petits aventuriers : liberté, amitié, croquettes et rock and roll !

*Ismolène & Chipolata : La folle virée*, **Sara Gréselle et Ludovic Flamant, Versant Sud, juin 2024, 19€90**

## La fille et la baleine

Johanna Gousset



Imaginez une énorme baleine bleue qui aurait écouté Georges Brassens, et plus particulièrement, *Les gens qui sont nés quelque part*. Contrairement aux personnages de la chanson, notre baleine n'est pas accrochée jusqu'à l'obsession à son clocher, elle a envie de découvrir du pays, mais ce n'est pas simple quand on est baleine. Arrive une petite fille rousse, et l'aventure peut commencer.

La fille construit un chariot, embarque la baleine et le périple peut commencer.

C'est la période bleue de **Johanna Gousset** ! Elle déploie de magnifiques nuances de bleu. Des bleus qui, sous les pinces de Johanna, deviennent aussi chaleureux que des tons rouge orangé et symbolisent l'amitié entre la fille et la baleine.

Pourtant, un jour, la baleine sent sa peau se tendre et durcir, elle doit retourner à la mer, mais la merveilleuse amitié et les aventures vécues à deux resteront dans les cœurs.

Un magnifique album tout en bleu à mettre dans toutes les petites mains rêveuses. Le monde est beau quand Johanna le raconte.

*La fille et la baleine*, **Johanna Gousset, éditions Les bulles d'Alban, 2024, 15€**



## Bruxelles. Demeures de célébrités

Quentin Heroguer

Aquarelliste archi doué, **Quentin Heroguer** a réalisé une vingtaine d'aquarelles de maisons bruxelloises où vécurent, un jour, des célébrités locales ou internationales. Victor Hugo, Karl Marx, Barbara, Pierre Brueghel l'ancien, Maurice Béjart, Lénine, Audrey Hepburn, René Magritte, ... vécurent à un moment de leur vie à Bruxelles. C'est ce que nous raconte l'historien **Hervé Gérard** à travers des notices succinctes présentant ces maisons ou palais et leur célèbre occupant.

Un intéressant petit guide, pour les bruxellois et les francophones, qui aiment déambuler à pied ou à vélo à travers la triple capitale, de la Belgique, de l'Union Européenne et de la Flandre.

*Bruxelles. Demeures de célébrités*, **Hervé Gérard et Quentin Héroguer, 180° éditions, 15€**

Littérature jeunesse en collaboration avec l'IBBY Belgique francophone

# De Mitsumasa Anno à Junko Nakamura, balade chronologique



© Chez Bergamote, Junko Nakamura, *MeMo*, 2022

La littérature de jeunesse est une tradition très ancienne au pays du Soleil levant. Il sera uniquement question ici d'albums pour enfants, ni mangas ni BD. Depuis le début, au XI<sup>e</sup> siècle, elle se définit comme un genre à part entière. Contrairement à chez nous où ce sont les femmes et les enfants qui se sont appropriés la littérature populaire et donc celle qui est destinée aux enfants. Au Japon, dès le départ, la littérature de jeunesse se veut enfantine. Pas seulement morale ou didactique. Les livres sont colorés, animés, montrent la vie en tous ses détails, grâce notamment à de nombreux personnages-animaux. Rendre la réalité significative, souvent par une obser-

vation profonde des choses et de la nature. C'est encore le cas aujourd'hui, même si les personnages se sont humanisés. Exception avec les albums très stylisés que crée dès 1990 le regretté Katsumi Komagata (1953-2024) : des jeux de papiers colorés découpés se dépliant et se superposant, *Little eyes*, *Bleu, jaune, vert*, *Petit arbre*, *Jours de lune*, *Pacu pacu...* (Les Trois ourses, Le Cosmographe, Les grandes personnes).

Les enfants francophones ont de la chance. Depuis plusieurs générations, ils lisent des albums japonais. Essentiellement grâce à une maison d'édition. Dès 1970, forte de ses cinq

ans d'existence, l'école des loisirs en publie déjà régulièrement de superbes. Le premier, un jeu purement graphique, est dû au formidable auteur-illustrateur Mitsumasa Anno (1926-2020). *Jeu de construction* sera suivi d'une vingtaine d'autres chez cet éditeur, les titres plus mathématiques comme le sidérant *Le pot magique* paraissant chez Flammarion. À la même époque, le Cerf fait appel à des artistes japonais, dans un genre poétique mais glacé. Le Seuil propose Kitamura avec notamment la célèbre *Colère d'Arthur*. En cinquante

ans, l'école des loisirs publiera plus de quinze auteurs japonais. À la création en 1992 de son département documentaire Archimède dont le mantra est « Avec une histoire, je comprends », les sept premiers titres viennent du Japon ! Dont le délicieux *Suivons ce chat !*, 24 heures dans la vie d'un chat de gouttière (texte de Masako Izawa, illustrations de Mamoru Hiraide).



© *Suivons ce chat*, Masako Izawa et Mamoru Hiraide, Archimède, 1993

Avec le temps, tous les éditeurs sont allés pêcher à l'est des pépites à traduire. Au Japon bien entendu mais aussi en Chine et en Corée. À voir leurs stands à la Fiera del libro per ragazzi de Bologne, manifestation professionnelle annuelle, ce n'est pas difficile. Et on y trouve du tout, du plus commercial au plus artistiquement pointu. Autrement Jeunesse avait fait une belle récolte dans les années 2010. Peu de titres ont été repris ailleurs lors de l'arrêt de la branche jeunesse de la maison.

Restons au Japon pour évoquer une série d'albums valant le détour. Dans des genres graphiques très différents. Avec une constante, une observation patiente des choses, des histoires simples, de merveilleuses images, des dessins qui regorgent de détails.

## Observations

Priorité au maître, Mitsumasa Anno, déjà cité, ancien instituteur primaire avant de se



© *Dix petits amis déménagent*, Mitsumasa Anno, l'école des loisirs, 1982

## Famille nombreuse

« Grand-père, Grand-mère, Papa, Maman et nous, les dix enfants, nous formons une famille de quatorze souris. » La phrase rituelle ouvre chacune des aventures de la famille Souris. Une famille inoubliable, lumineuse, bucolique, fantaisiste, créée par Kazuo Iwamura. Une série exquisement dessinée entamée en 1985 et forte de plus de quinze titres (l'école des loisirs). Avec la famille Souris, les petits faits du quotidien familial ne sont jamais banals. Si elle dîne au clair de lune, c'est à la cime d'un arbre (*La famille Souris dîne au clair de lune*). Si elle va pêcher, la sortie se fait aventure (*La famille Souris et la mare aux libellules*).

## Émotions d'enfant

Dessinatrice hors pair, Akiko Hayashi capte à merveille les émotions d'enfant à l'aqua-

relle. Ses albums *Le premier camping de Nahotchán, Aya et sa petite sœur*, sont fins, gracieux, tendres et drôles. *Ken, le renard d'Aki* l'est encore plus. L'animal en peluche y est le biographe de sa jeune maîtresse. Cadeau de la grand-mère, il entame sa mission de veille à la naissance du bébé. Mais Aki grandit et Ken doit aller se faire réparer chez la grand-mère. Ce voyage en train sera une merveilleuse célébration de l'amour (l'école des loisirs).

## Linoléums gravés

Dans les années 80 et 90, l'école des loisirs publie les merveilleux albums de Keizaburo Tejima dans une nature splendide mais cruelle, une nature vraie. Les bois gravés raffinés, proches du vitrail avec leurs images aux contours noirs, sont des leçons de vie. Préparation de l'hibernation dans *L'automne de l'ours brun*, parcours initiatique dans *Le rêve du renard*, vie nocturne dans *Le lac aux hiboux*, sélection naturelle dans *Le Vol du cygne*.

## Africa

Peintre d'estampes classiques, technique apprise dès son plus jeune âge dans l'atelier paternel, Toshi Yoshida (1911-1995) s'est curieusement consacré à peindre l'Afrique à destination des enfants : on croise toute la faune

africaine dans *La querelle, La première chasse, La leçon de chasse, Partir, De la part de papa, Souvenirs, L'arc-en-ciel, Près de la termitière, Où est passée maman ?, Le passage du fleuve* (l'école des loisirs).

## Entre deux pays

Ce n'est qu'à cinquante ans qu'Allen Say, jusque-là photographe, décide de se consacrer aux livres pour enfants. Et quels livres ! Il y relate son enfance au Japon avant qu'il ne parte aux Etats-Unis à quinze ans. Né James Allen Koichi Moriwaki Seii à Yokohama en 1937, il y a étudié le dessin. Ses images à la fois douces et fortes, narratives et interrogatives, parlent du présent tout en rappelant le passé. Les Noëls au Japon dans *L'Arbre aux oiseaux*, l'immigration de son grand-père dans *Le Voyage de grand-père*, la fabrication des kimonos dans *Le Garçon qui aimait trop la sieste*, le vieux Japonais qui racontait des histoires aux enfants dans *Le Bonhomme Kamishibai*, la poupée en kimono dans *Allison* (l'école des loisirs).

## Coloriage

Auteur de plus de quatre cents livres au Japon, le designer Taro Gomi est célèbre chez nous pour ses différents volumes de *Gribouillages* (Seuil Jeunesse). On lui doit aussi des albums



© *Over the ocean*, Taro Gomi, Chronicle Books, 1979





© Dans *l'herbe*, Komako Sakai, l'école des loisirs, 2011

pour les plus jeunes, de facture classique, aisément reconnaissables à leur design simple et carré, parus chez Grandir : *C'est quoi ?*, *Le crocodile et le dentiste*, *Tu écoutes ?*, *Je tiens bien*, *Où vas-tu, ami ?*, *Perdu*, *Touche !* etc.

## Pour Boutet de Monvel

Arrivée à Paris dans les années 70 de son Japon natal, Satomi Ichikawa y est restée, fascinée par un livre illustré du peintre Maurice Boutet de Monvel. Elle a appris à dessiner et y est toujours. La vingtaine de titres qu'elle a publiés à l'école des loisirs traduisent son goût pour les voyages, son penchant pour l'amitié et son intérêt pour les passions. Diverses aventures de Nora, l'Afrique dans *Baobonbon* et *Mon cochon Amarillo*, l'Asie dans *Le papillon de Boun* et *Le bain de Mammout*, d'autres pays encore dans d'autres titres.

## La fée

Comment expliquer le charme qui se dégage des albums illustrés par Komako Sakai, une quinzaine actuellement, qu'elle travaille en solo ou en duo ? Depuis son premier, *Un amour de ballon* où une petite fille apprivoise un ballon (2005). On trouve chez elle une atmosphère incroyable, traduite par de superbes aqua-

relles. L'artiste croque délicatement des instants fugaces de la vie des petits. Des cours de corde à sauter dans *La fée des renards*, l'attente d'une sortie dans *Jour de neige*, les étapes d'un deuil dans *L'ours et le chat sauvage*, écrit par Kazumi Yumoto, le conte poignant et prenant *Une sirène chez les hommes*, écrit par Mimei Ogawa, *Dans l'herbe* ou la journée à la rivière en famille que la mini Yû-chan passe avec papa, maman et son frère, la maison endormie dans *Réveillés les premiers* (l'école des loisirs).

## Accumulations

Voir les originaux de *Pierre Lapin* de la Britannique Beatrix Potter a décidé le diplômé en agriculture Yuichi Kasano à faire des livres pour enfants. Quelle chance car la quinzaine dont nous disposons sont un régal d'imagination, de drôlerie, de fantaisie, appliquant souvent le principe d'accumulation. Des bulles dans *Bloub bloub bloup*, des dormeurs dans *A la sieste tout le monde*, des animaux dans *Tous derrière le tracteur*, des passagers dans *Tu nous emmènes ?*, des copains dans *La petite boîte*. D'autres livres se font plus documentaires : *Bonjour les vaches*, *Le poisson rouge de Nanami*, *Petit rocher* (l'école des loisirs).



© Les vacances de Momoko, Kotimi, Rue du monde, 2023

## Souvenirs

Être enfant dans la Tokyo des années 1970, c'est ce que raconte Kotimi dans une excellente trilogie aux albums bien épais, bien racontés et bien dessinés. *Momoko, une enfance japonaise*, *Les vacances de Momoko* et *Les amis de Momoko* constituent un journal d'hier sans nostalgie, à la fois universel et singulier (Rue du monde, 2020, 2022, 2023).

Retrouvez Lucie Cauwe sur [www.lu-cieandco.blogspot.com](http://www.lu-cieandco.blogspot.com)



## Temps suspendu

Plasticienne, dessinatrice, Junko Nakamura a grandi à Tokyo puis s'est installée à Paris. Après avoir tâté de la gravure, elle s'est lancée dans la couleur avec une formidable maîtrise, toujours dans sa veine de tranquillité intrigante. Souvent muets, ses albums disent les saisons (*Au fil du temps*), Noël (*La visite*), le jour qui se lève (*Ce matin*), le retour du cirque (*Lune*) ou les moments extraordinaires tout en étant simplissimes d'une enfant gardée par une dame dans son dernier en date, *Chez Bergamote* (MeMo).



© Chez Bergamote, Junko Nakamura, MeMo, 2022

# Et encore...

Les délicieux *Toc, toc, toc* et *Atchoum !* de Tan et Yasuko Koide (l'école des loisirs, 1983 et 1988) où trois marmottes au crayon de couleur se sont perdues dans le brouillard où le lapin-facteur enrhumé le temps d'une tournée.

Les charmants albums du duo Eiko Kadono et Mako Taruishi : une chasse aux trésors maternelle dans la maison (*Où est mon trésor ?*), la visite du docteur (*Docteur Ours*), le facteur souris et ses amis animaux (*La lettre du Père Noël*), *Yuta le petit mécanicien* (l'école des loisirs).

Le mathématico-philosophique *Si le monde était un village de 100 personnes* d'Ikeda Kayoko (Picquier Jeunesse, 2002 et 2006) pour comprendre les chiffres du monde.



© Kuma Kuma et moi, Kazue Takahashi, Autrement Jeunesse, 2008

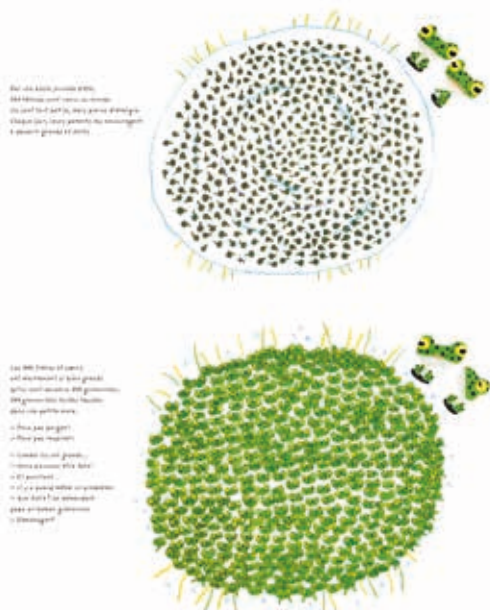
Les délicats récits de bonheur tranquille d'un oursin épicurien dans *La Vie de Kuma Kuma* et *Kuma Kuma et moi* de Kazue Takahashi, celui d'un duo enfant-animal dans *Mon étonnant Fumo Fumo* (Autrement Jeunesse, 2008 et 2010).

Deux épisodes goûteux en compagnie de Guri et Gura, les plus gourmands des rats des champs, dans *La galette géante* et *La cuisine à la citrouille* de Rieko Nakagawa et Yuriko Yamawaki (Autrement jeunesse, 2008).

Les impeccables et documentaires *999 têtards* et *Le printemps des 999 têtards* de Ken Kimura et Yasunari Murakami (Autrement jeunesse, 2010, Casterman, 2022 pour le premier).

Les malicieux *Kuro et le bonhomme de neige* et *Kuro et le goûter surprise* de Yoshikazu Takai, l'un en vert, l'autre en rouge, Kuro étant un oursin noir (Seuil Jeunesse, 2010).

L'hilarant *Faites la queue !* de Tomoko Ohmura (l'école des loisirs, 2011) où une attente se résout en une finale totalement imprévue.



© 999 têtards, Ken Kimura, Autrement jeunesse, 2010, Casterman, 2022

Le drôle, joyeux et malicieux *Quelle culotte !* de Yumiko Imai, sorti en 1981 au Japon, où différents animaux s'attribuent une culotte envolée (L'école des loisirs/Pastel, 2011).

Le jeu de cache-cache en noir et blanc du héros de *Où est mon chapeau ?* de Masanobu Sato (La Joie de lire, 2012).

La découverte d'une technique et la naissance d'une amitié dans *Sophie et le relieur* d'Hideko Ise (Seuil Jeunesse, 2007).

Singularité et multiplicité dans *Marie ou la vie par 100* de Keiko Maeo, illustré de jolis crayons de couleurs (Autrement Jeunesse, 2009).

La peur de dormir autre part dans *Ma première nuit ailleurs*, de Ko et Chiaki Okada, à travers Lapin, seul personnage animal de l'ouvrage, en réalité un petit humain (Seuil Jeunesse, 2012).

Avec son demi-gramme et ses dix centimètres d'envergure, le papillon monarque parcourt 4.000 km ! Exceptionnel album que *Le papillon voyageur* de l'artiste Susumu Shingu (Gallimard Jeunesse/Giboulées, 2012).



© L'arbre aux oiseaux, Allen Say, l'école des loisirs, 1994

# Inès Sanchez Royant : 誤解 *Quiproquo*

© ines.sanchez.royant

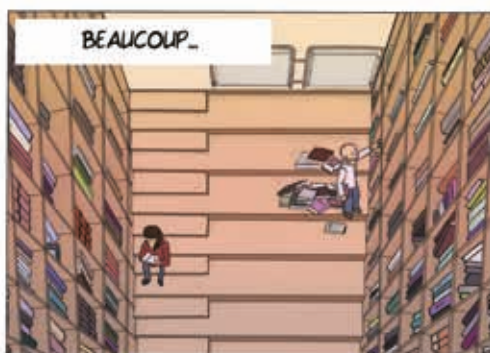
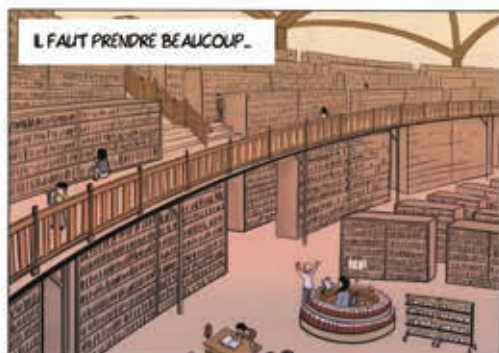
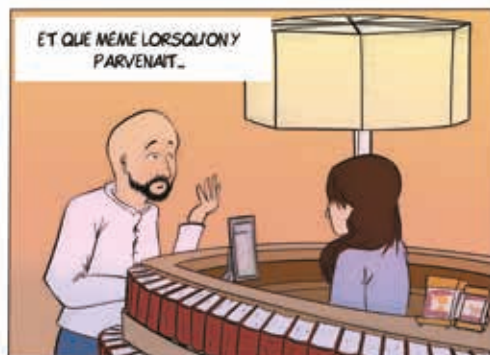












ARGATO D'AVOR LU CETTE HISTOIRE...



Nous étions à l'apogée de  
notre existence. Notre reine  
était vigoureuse, nos  
gardienne nombreuses.



Et la relève était assurée.

**J'étais une nouvelle née, avec mes soeurs dans  
l'obscurité pour travailler.**



**Plus tard, je fus désignée comme éclaireuse  
à la recherche de corbeilles précieuses.**



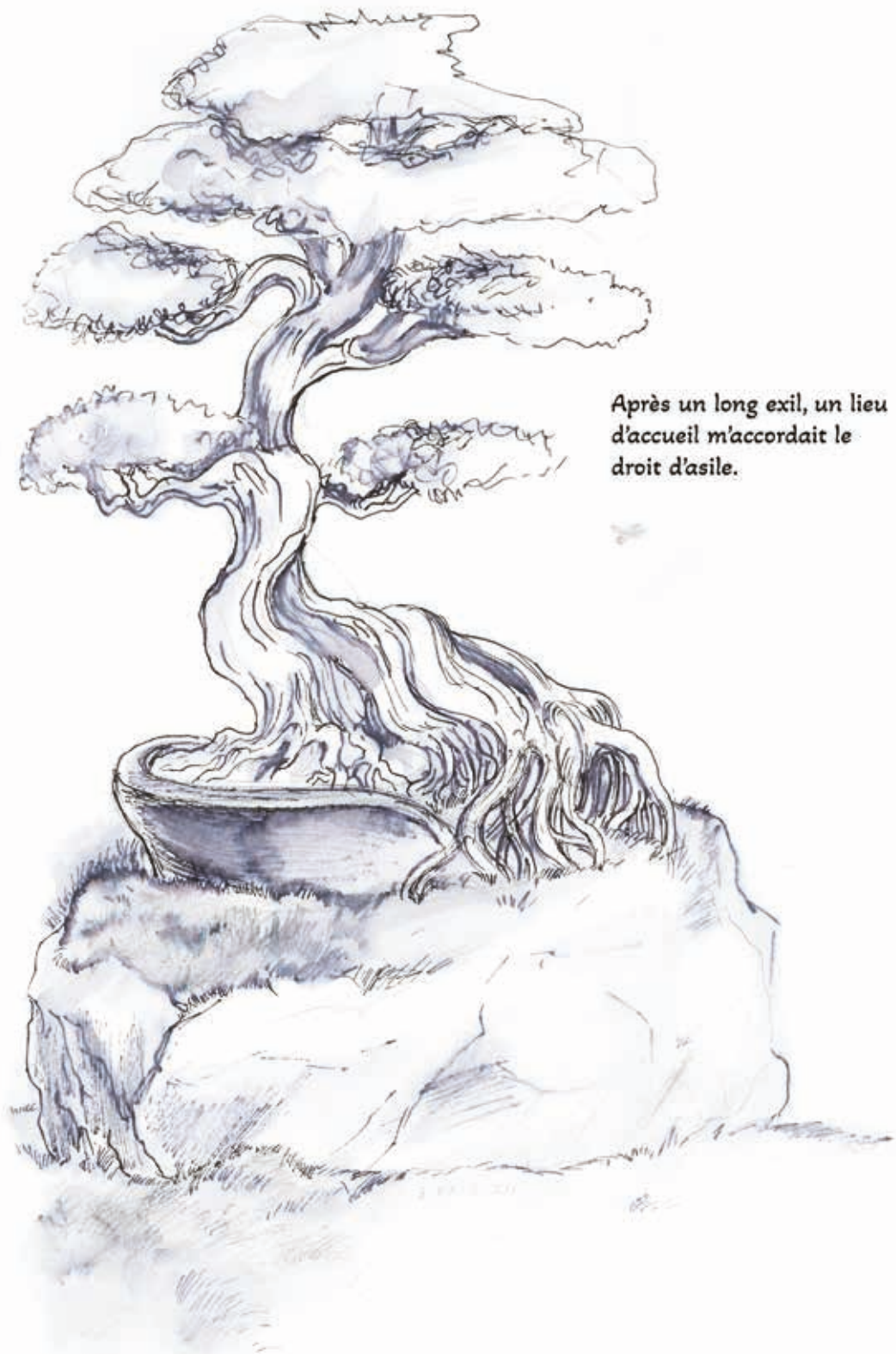


Le voyage fut périlleux, mais de retour  
sur mon lieu natal, la vue de mes  
soeurs sans vie me fit mal.

Les derniers cris de détresse, encore  
dans l'air... quelle sinistre atmosphère.

Mon peuple s'appelait Mélifera, et plus  
personne ne m'attendra!





Après un long exil, un lieu  
d'accueil m'accordait le  
droit d'asile.



Une semblable, mais différente  
de moi m'accueillait.

Son nom était Cerrana.





Un jour, je découvris qui était la cause de la mort  
de mon peuple.  
Nous avons un ennemi commun.  
Le clan Vespa.



Nous avons vaincu l'intrus  
à l'unisson.



Mais Cerrana succomba  
pendant le combat.



Tout n'est pas  
réjouissant au pays  
du soleil levant.





Crocus au printemps  
S'ouvre lentement  
Le soleil hésite





La nuit sans bruit  
L'odeur des pissenlits  
Je m'endors



La feuille tombe  
Entre mes mains  
Elle glisse



Perce-neige au soleil  
Pieds engourdis  
La marche est longue



Depuis mon enfance, j'ai toujours aimé  
les choses petites, et légères,  
comme les insectes.

Une fois, j'ai dit à mes amis que  
c'étaient les lucioles qui  
éclairaient les lampadaires,  
une fois la nuit tombée.  
Bien sûr, ils se sont moqués  
de moi.



Ce soir-là,  
je suis restée éveillée.  
Je voulais leur prouver  
qu'ils avaient tort.

Puis, dans l'obscurité,  
je l'ai vue.





Une chose longue et fine glissait dans le ciel. Une ombre dansante.



Chaque mouvement de son corps gracieux laissait derrière elle des boules scintillantes, illuminant avec éclat la nuit.



Ces choses lumineuses,  
légères, s'envolaient  
et tournaient autour  
des lampadaires...

... et avec un seul toucher...

Elles les ont illuminés.




Quand toutes les lampes  
furent allumées, l'étrange  
créature prit une profonde  
respiration.



Et en un soupir, toutes ces choses  
flottantes revinrent à elle, et  
illuminèrent son corps.




Je la regardai disparaître dans  
le noir de la nuit, aussi  
miraculeusement que le moment  
où elle est apparue.



Personne ne m'a crue.  
Seulement moi savais que  
ce n'était pas un rêve.

Puis le temps est passé.  
Et avant que je ne m'en rende compte,  
j'étais devenue adulte.



Ma passion est devenue mon travail :  
Je suis désormais une entomologiste.

Mais parfois, la nuit tombée, je repense  
à ces choses lumineuses.



Fin.



# LES AILES DU DESTIN

CHUCK LE PIGEON featuring RIRI, FIFI & LOULOU

Tokyo  
lundi matin



Les enfants, votre  
mère en a marre  
de vous voir glander  
au nid!



Repartition des tâches  
oblige et vu qu'elle  
ne me laisse pas  
le choix...



Aujourd'hui  
première leçon  
de vol!

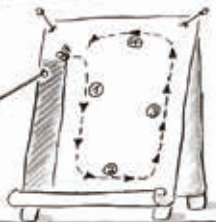


Agilité,  
audace,  
maîtrise  
du vol,  
figures,  
courage,  
feeling,  
gestion  
du vent  
et tout  
le tralala...

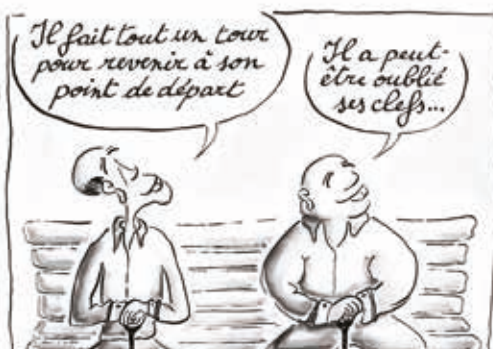
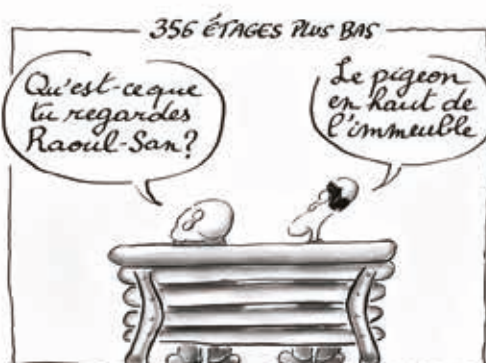


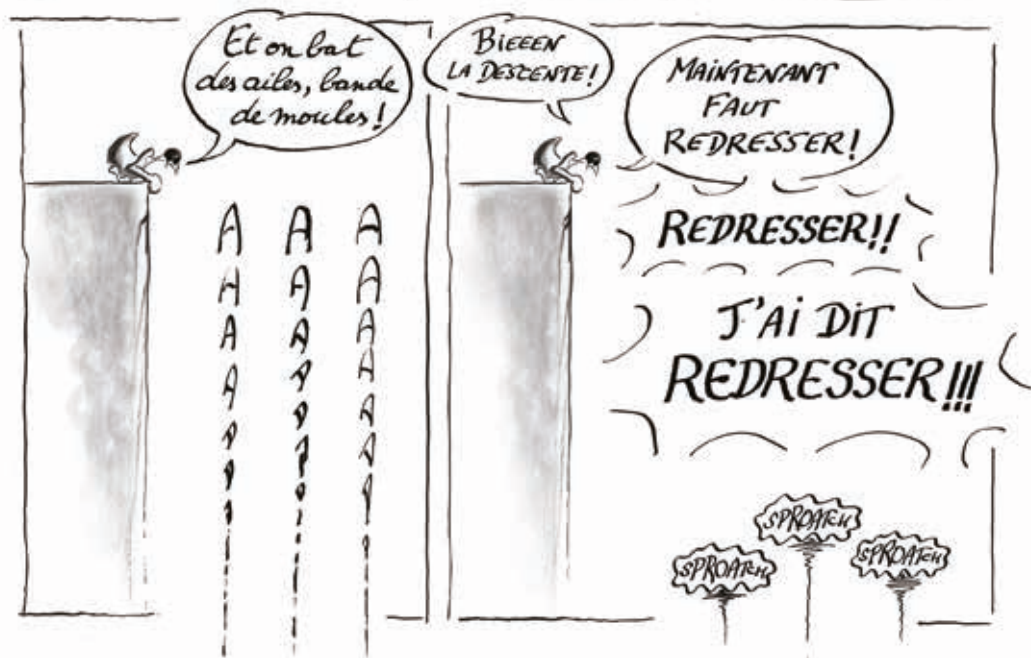
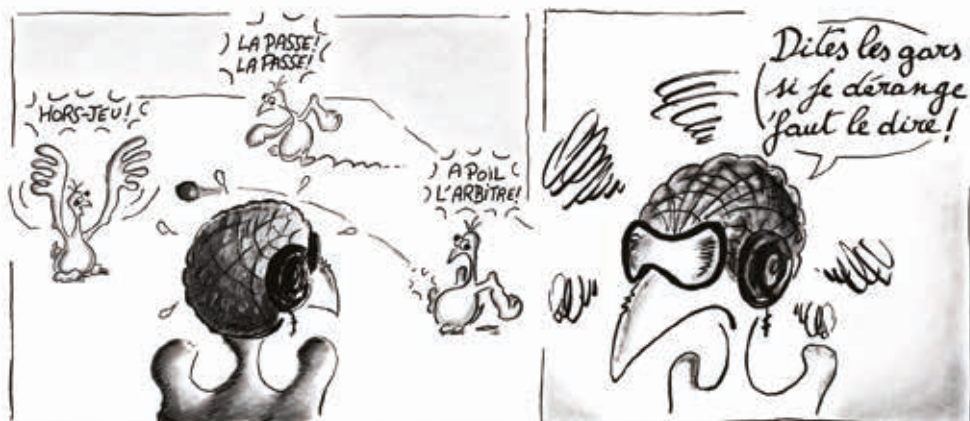
Bon, assez de  
bla-bla théorique!  
Premier exercice  
pratique.

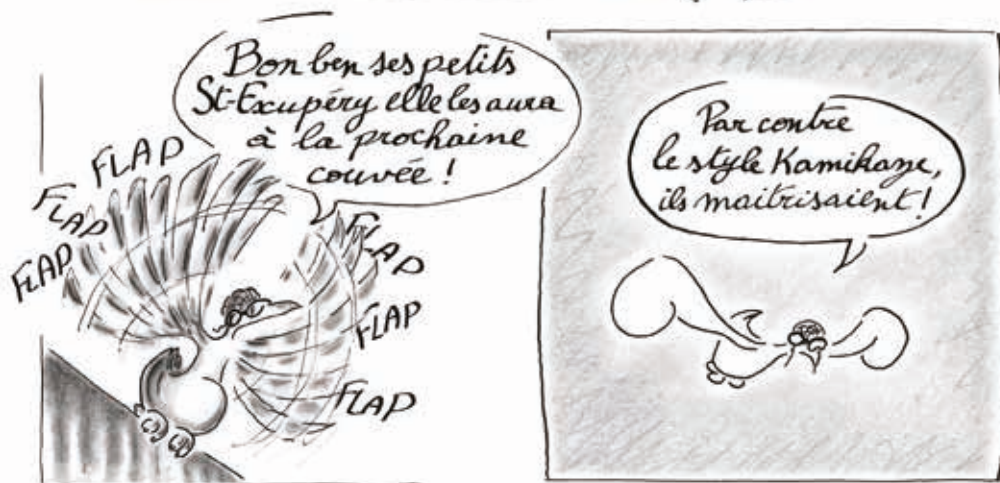
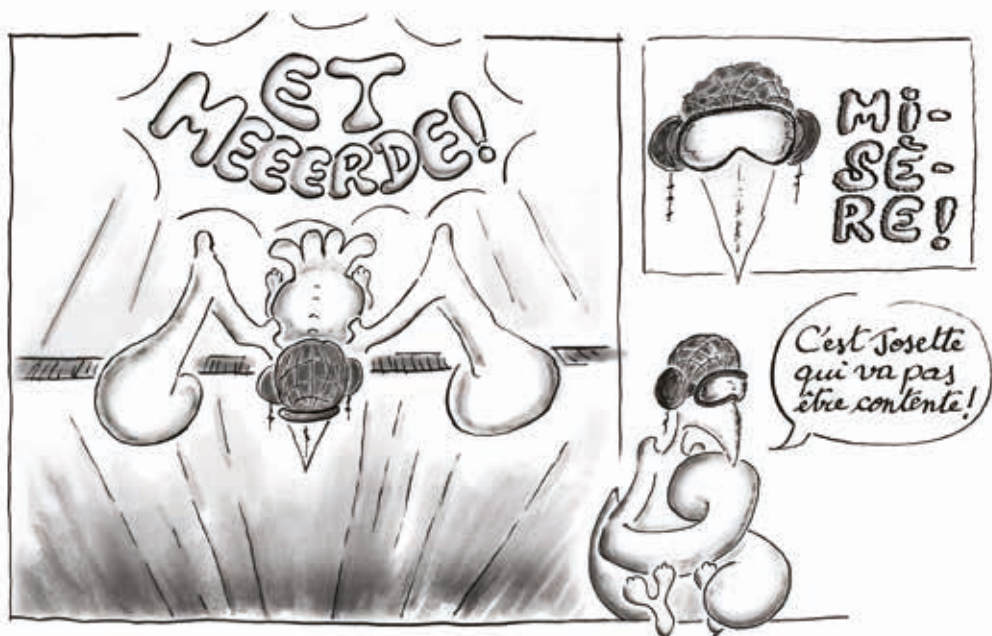
1. Descente en piqué
2. Rose-motte
3. Remontée en chandelle
4. Retour à la base







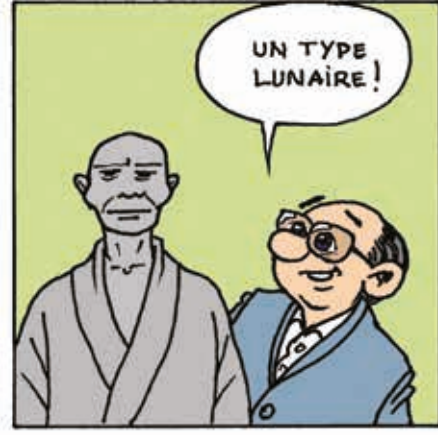
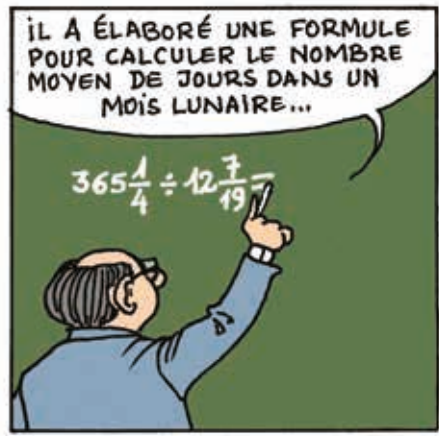
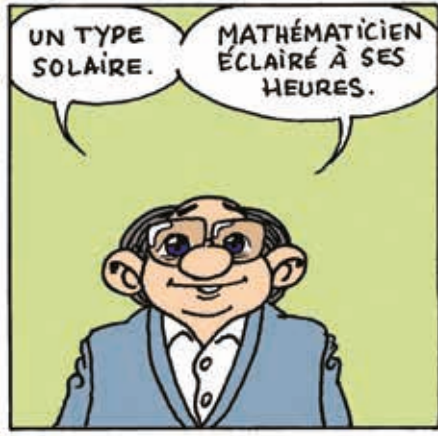






# Marc Descornet : Abelard N. Nombrill

f Marc.Descornet





# La fête de l'Hanami



Chère Okaasan,  
Nagai et moi sommes bien arrivés à Tokyo.  
Baba et Jiji nous y ont accueillis comme des rois!  
Ils nous ont emmenés au centre-ville avant la fête  
de l'Hanami.  
Je t'envoie quelques photos de nos promenades.

Bise xxx Sakura



Au détour d'une ruelle, nous avons remarqué une petite échoppe traditionnelle. Tout, à l'intérieur, y était magnifique! Nagai et moi avons pu choisir chacun notre kokeshi - nous avons aussi une surprise pour toi! ;-)

Baba et Jiji rayonnaient de bonheur! La lumière était douce et le soleil nous réchauffait le coeur... Nous avons profité du parfum des fleurs de cerisiers. C'est un peu ma fête aussi!





Dans le parc, nous avons pique-niqué comme la tradition le veut. Baba avait préparé de somptueux bentos: des makis, sushis, yakitoris, du tempura, du kutsemono et même des mochis en dessert! Nagai adore les kakis, c'est la première fois qu'il en mangeait. Nous ne savions que choisir!

Le soir venu, nous avons marché le long du lac Ashinoko pour y contempler le toori au coucher du soleil... C'était magique!

Nous te raconterons tout à notre retour!  
Nous t'embrassons très fort. :-p

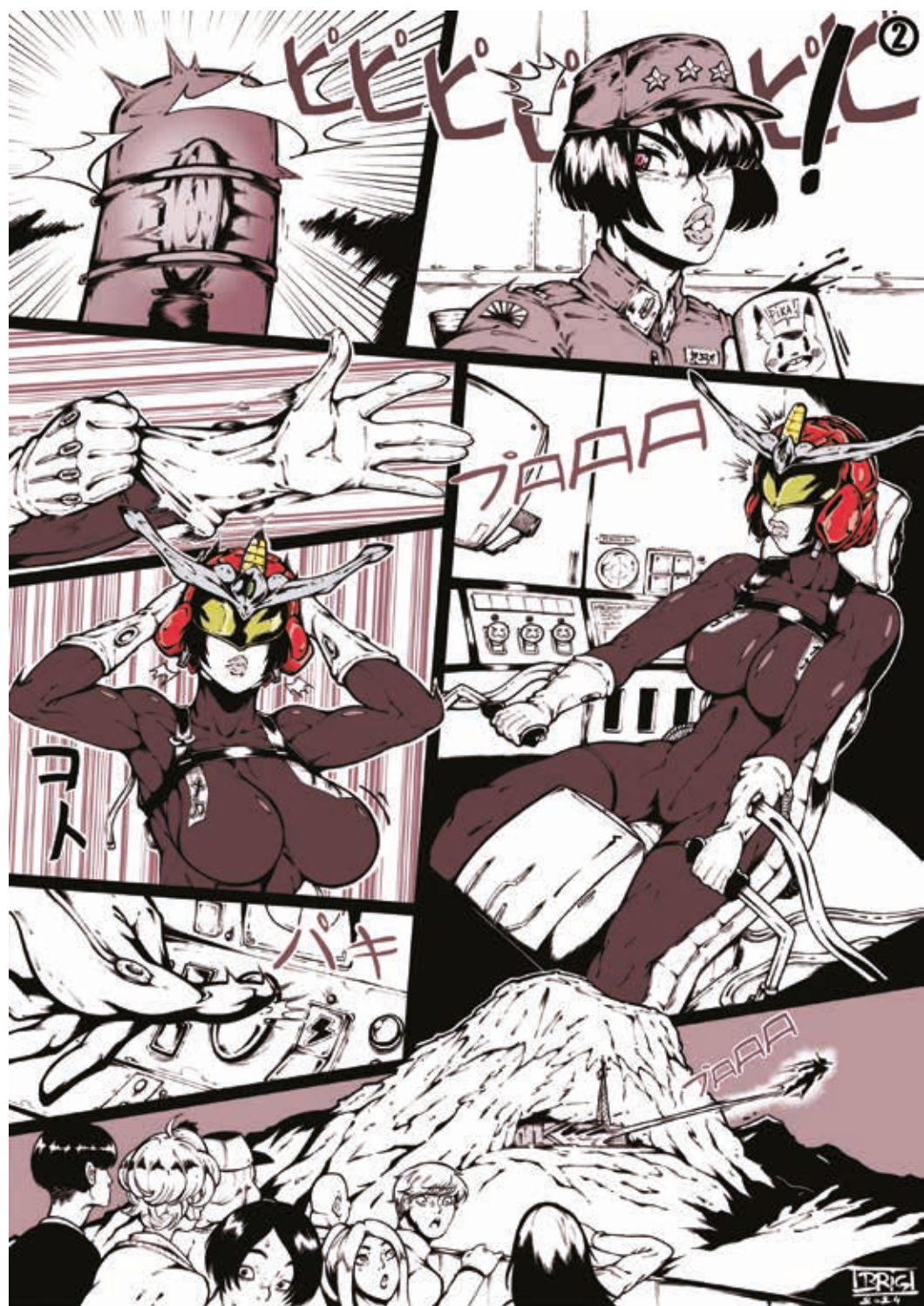
Sakura\_xxx





# Brigs & Koval: *Megaforce Crisis*

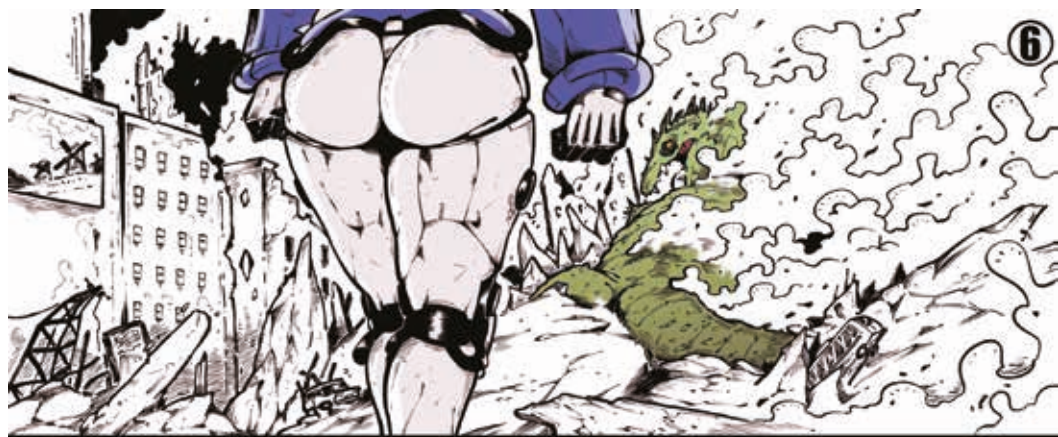








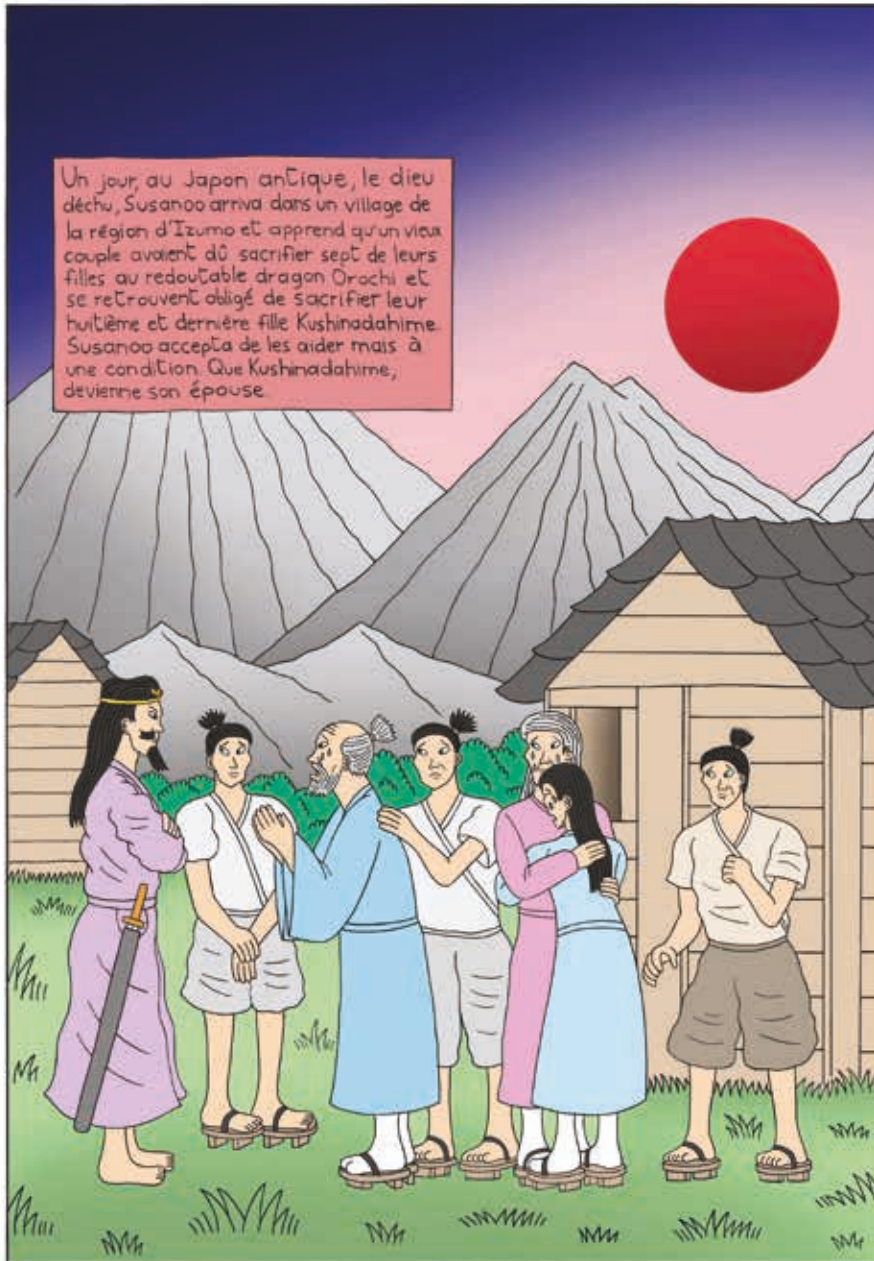






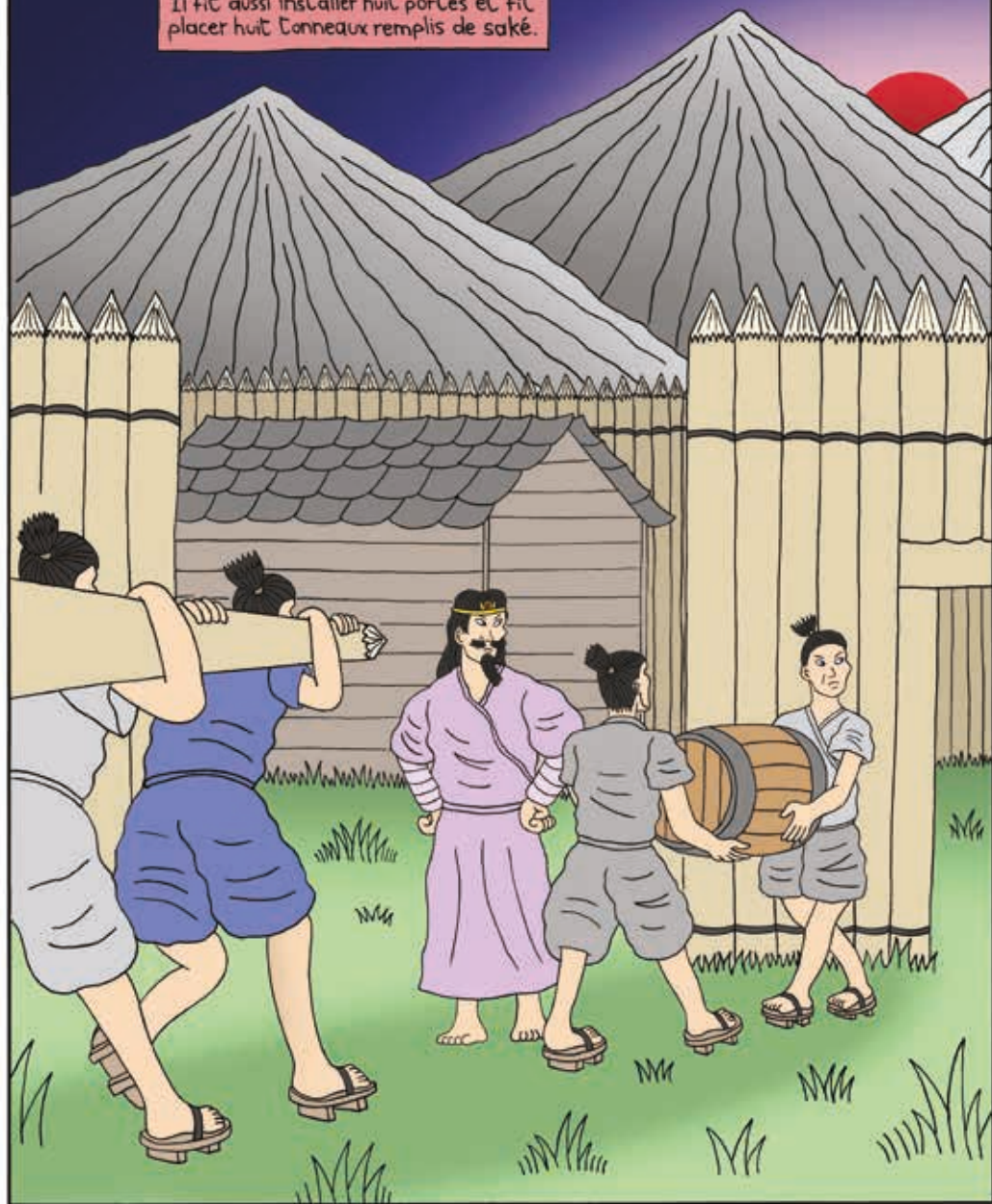
## Susanoo contre le dragon Orochi

Un jour, au Japon antique, le dieu déchu, Susanoo arriva dans un village de la région d'Izumo et apprend qu'un vieux couple avait dû sacrifier sept de leurs filles au redoutable dragon Orochi et se retrouvent obligé de sacrifier leur huitième et dernière fille Kushinadahime. Susanoo accepta de les aider mais à une condition. Que Kushinadahime, devienne son épouse.

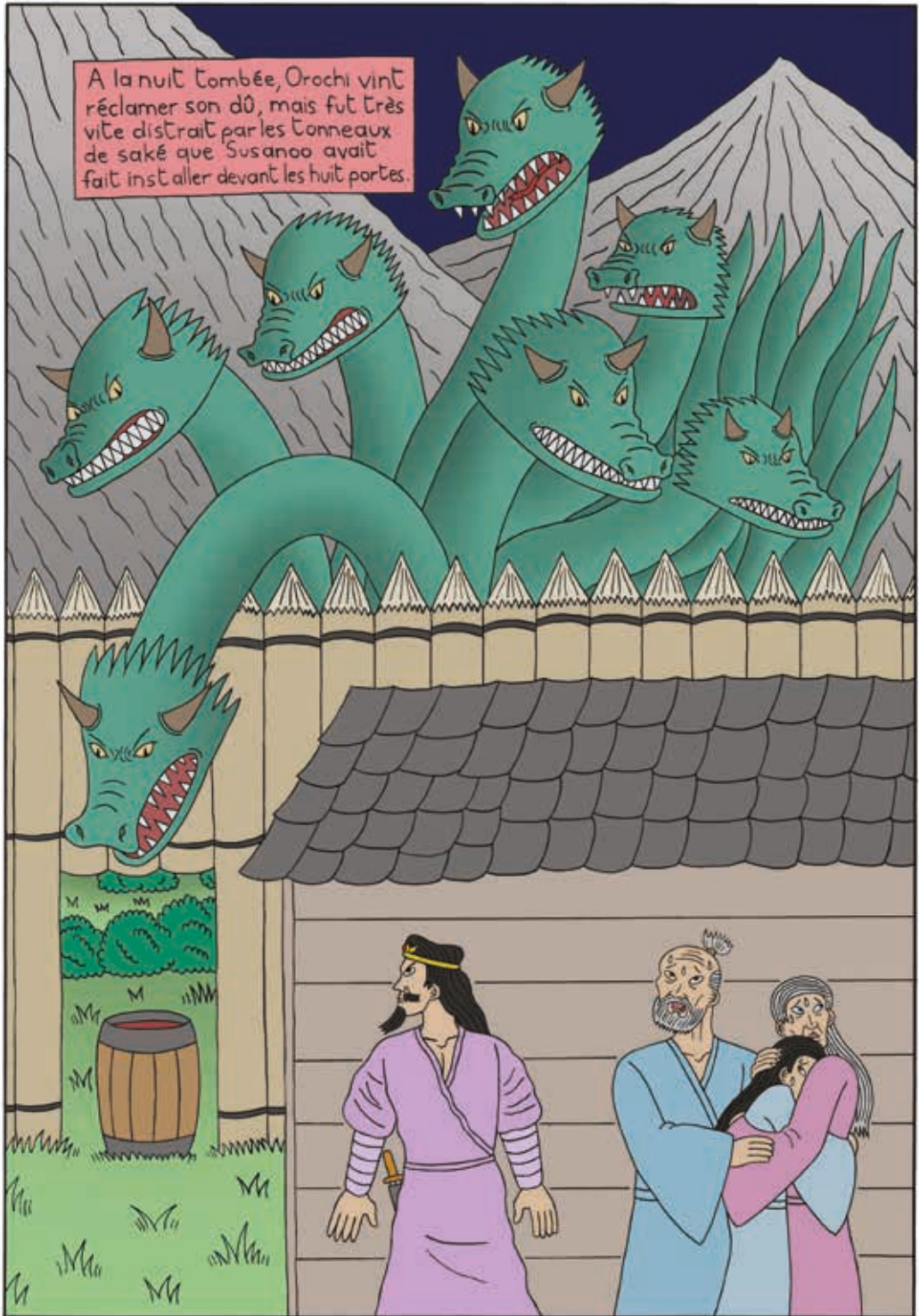




Après avoir accepté d'aider le vieux couple, Susanoo ordonna la construction d'une palissade autour de la ferme du vieux couple avec l'aide des villageois. Il fit aussi installer huit portes et fit placer huit tonneaux remplis de saké.



A la nuit tombée, Orochi vint réclamer son dû, mais fut très vite distrait par les tonneaux de saké que Susano'o avait fait installer devant les huit portes.



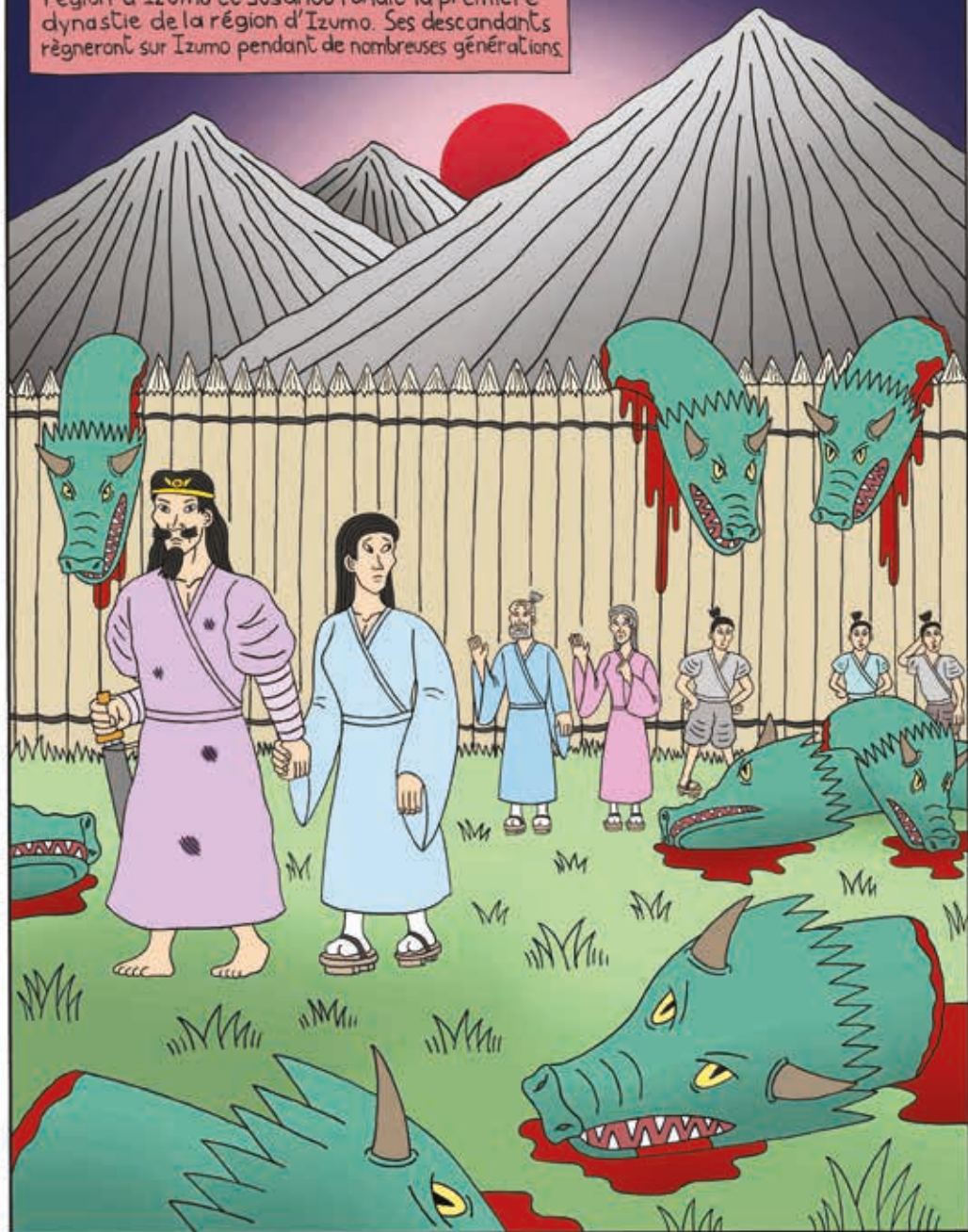
Avant d'affronter Orochi, Susanoo transforma Kushinadahime en peigne afin de mieux garantir sa sécurité. Il la plaça ensuite sur ses cheveux.



Bien qu'Orochi était plus imposant que Susanoo, celui-ci avait bu une grande quantité de saké, ce qui lui faisait perdre l'équilibre. Cela donnait un bel avantage pour Susanoo. Armé de son épée, ainsi que d'une hache, il se mit à couper les têtes d'Orochi les unes après les autres.



Susano'o avait vaincu Orochi, mettant ainsi fin aux tourmentes qu'il avait causé depuis si longtemps. Comme convenu, Kushinadahime devint son épouse. Ils s'installèrent dans la région d'Izumo et Susano'o fonda la première dynastie de la région d'Izumo. Ses descendants règneront sur Izumo pendant de nombreuses générations.





# STAGE 1: KYOTO

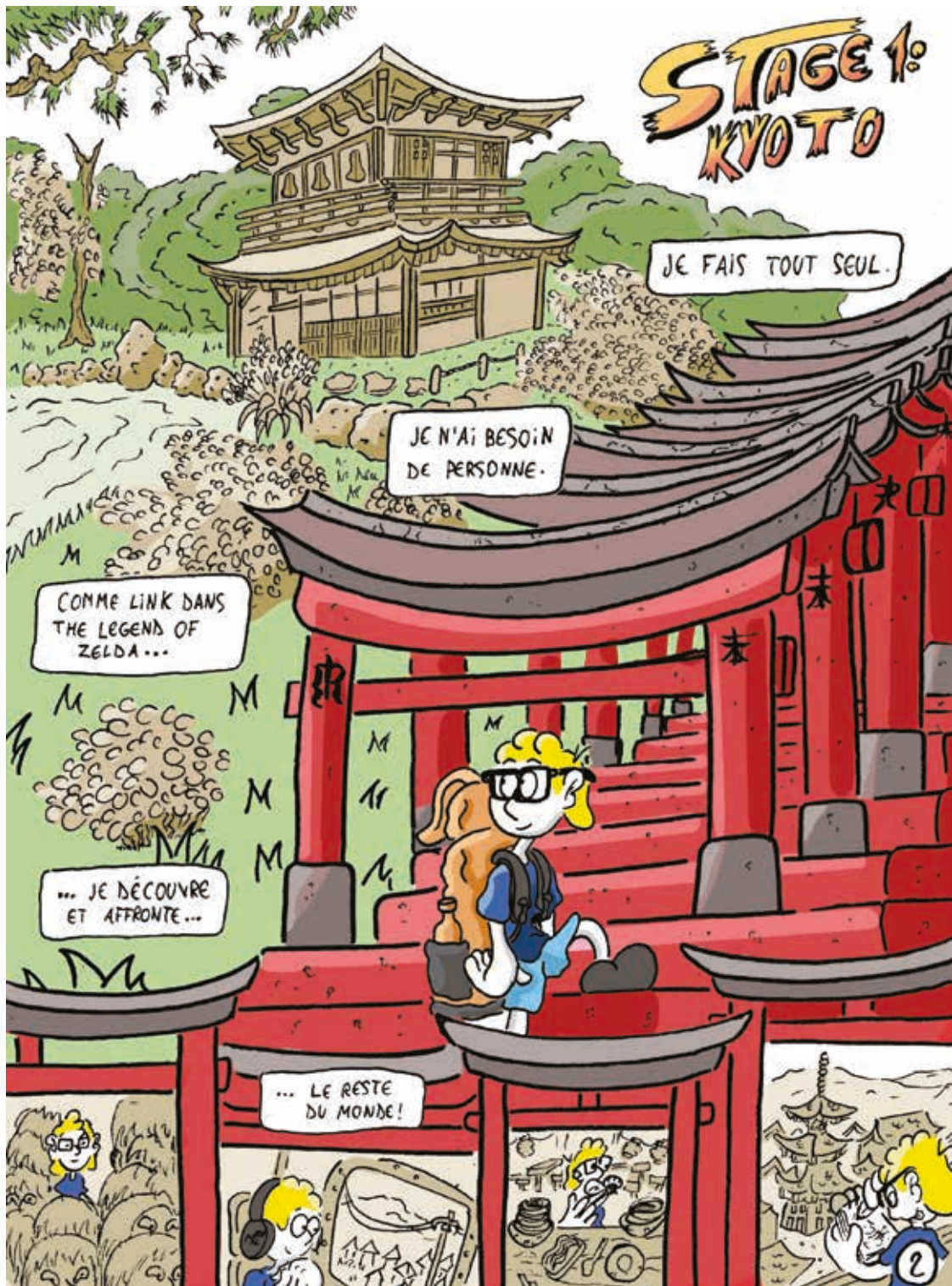
JE FAIS TOUT SEUL.

JE N'AI BESOIN  
DE PERSONNE.

COMME LINK DANS  
THE LEGENDS OF  
ZELDA...

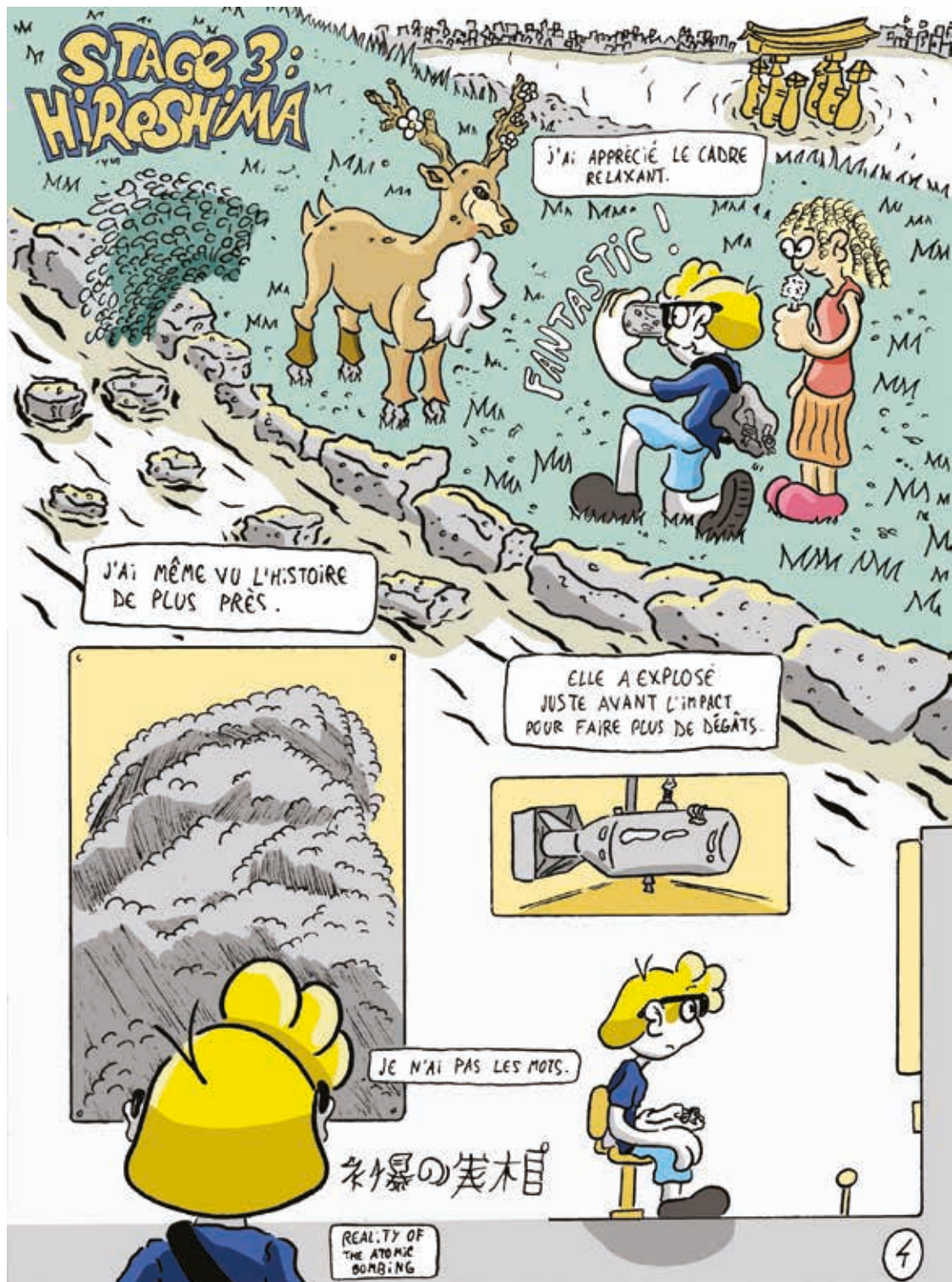
... JE DÉCOUVRE  
ET AFFRONTE...

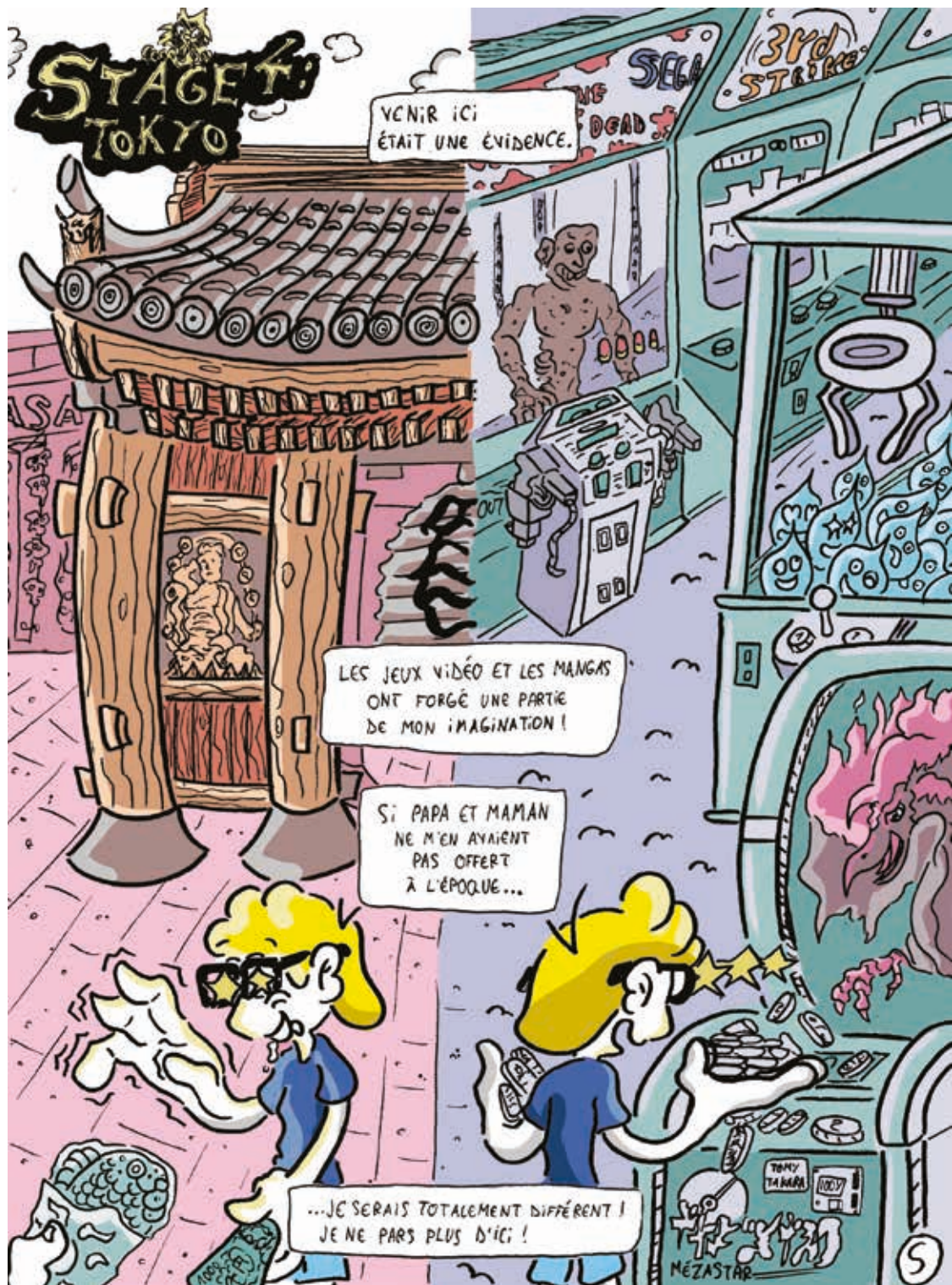
... LE RESTE  
DU MONDE!













\* TRADUIT DE MON ANGLO-JAPONAIS



TRADUIT DE SON JAPO-ANGLAIS  
(ON SE COMPREND MALGRÉ TOUT.)

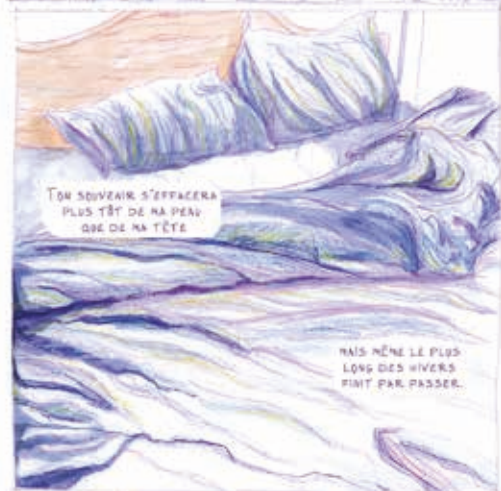


J'AI HÂTE DE  
TOUS LEUR DIRE  
À MON RETOUR  
...

STAGE FINAL  
CHEZ-MOI

6





# Pisica : Jour de poubelles

© studio\_pisica

